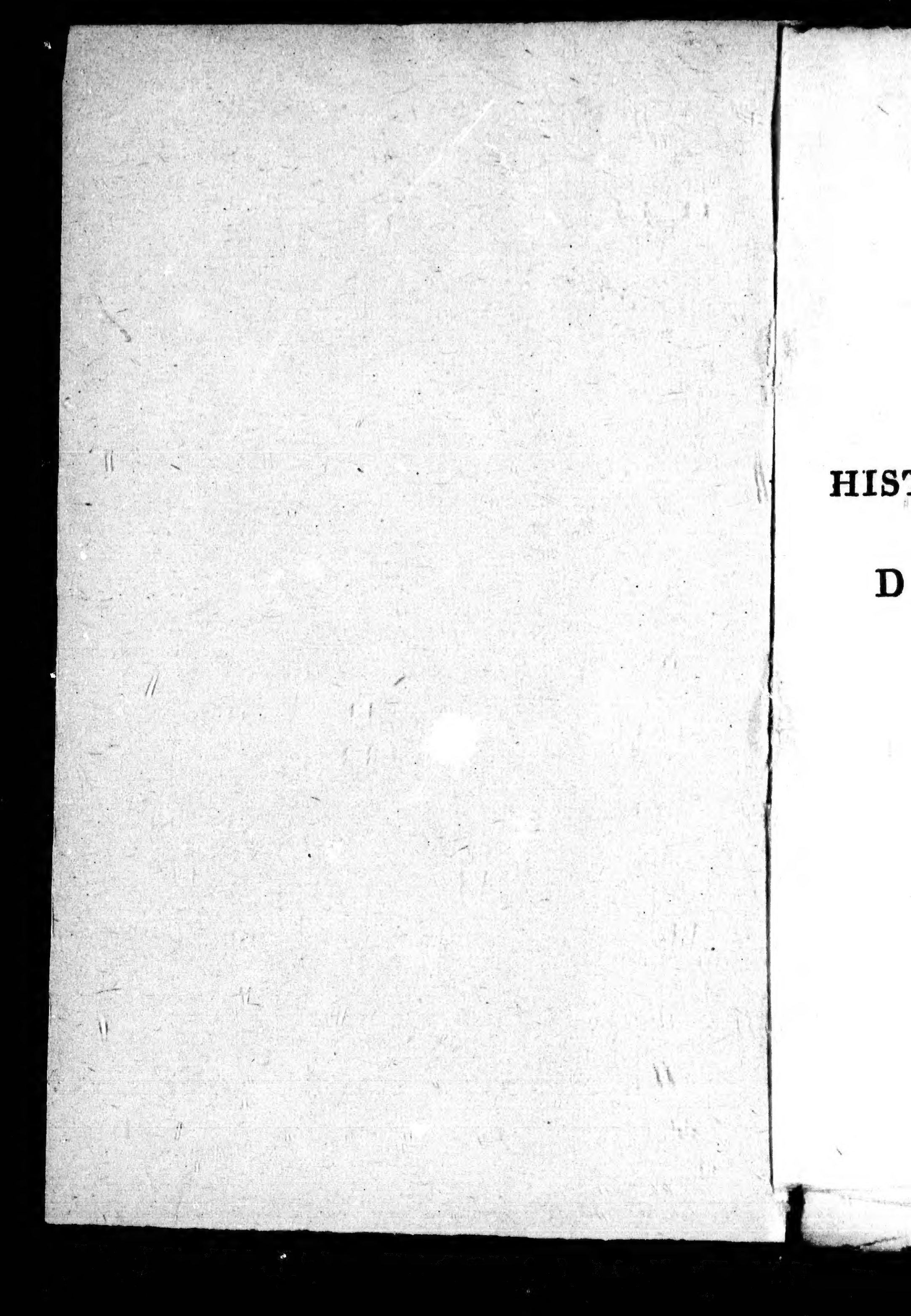
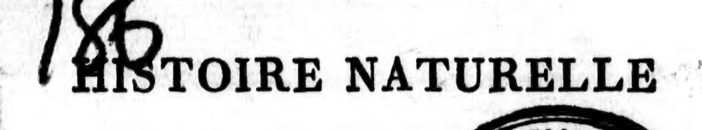


HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.



HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS,

avec les figures dessinées d'après nature

PAR BLOCH.

Ouvrage classé par ordres, genres et espèces,
d'après le systême de Linné;

AVEC LES CARACTÈRES GÉNÉRIQUES;

Par RENÉ-RICHARD CASTEL, auteur du poëme des *Plantes*.

TOME X.



DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, rue du Battoir, n° 16.

AN IX.

HISTOIRE NATURELLE
DES POISSONS.

SUITE DU LXXXIIIe GENRE.

LE NORD-CAPER OU SARDE,
BALÆNA GLACIALIS.

Les mâchoires presqu'égales, celle de dessous arrondie et plus large vers le milieu de sa longueur, le dos blanchâtre et dépourvu de nageoire, tels sont les caractères distinctifs de ce poisson. Il a la tête plus petite, et le corps plus mince que la baleine-franche; il est aussi beaucoup plus agile : du reste, il lui ressemble en tout.

Le nom de *nord-caper* a été donné à cette baleine, à cause du lieu qu'elle fréquente, et où sans doute elle a été pêchée pour la première fois, je veux dire le cap le plus septentrional de la Norwège. Elle ne fournit que dix, vingt ou trente tonneaux de graisse, et ses barbes sont fort petites. On la trouve en grand nombre et presque continuellement aux environs de l'Islande. Les habitans de cette île en tirent de grands avantages, sans être obligés de s'éloigner des côtes ; ce qui est d'autant plus heureux, que, faute de bateaux et d'instrumens convenables, il leur seroit impossible de l'aller prendre en pleine mer.

Le nord-caper poursuit les harengs jusques dans les golfes, et les pousse adroitement vers le rivage, pour en attraper un plus grand nombre à la fois. Mais il arrive souvent que sa trop grande avidité le fait échouer sur les bas-fonds et les bancs de sable, sans

qu'il puisse se remettre à flot. Souvent aussi les Islandais, profitant de son étourderie, le chassent eux-mêmes vers la côte, et le font tomber dans le piége, de la manière suivante. Aussitôt qu'ils s'apperçoivent qu'un nord-caper donne la chasse aux harengs, ils se jettent dans leurs canots, munis de harpons, lances, couteaux et autres ustensiles nécessaires, et le poursuivent par-derrière à force de rames, en l'approchant autant qu'il est possible. Si le vent souffle vers la côte, ils versent dans la mer, devant leurs canots, quantité de sang, dont ils ont toujours avec eux bonne provision; et à mesure que les flots l'emportent vers la côte, ils le suivent en serrant toujours le rivage de plus en plus. Le poisson se sentant poursuivi, prend sur-le-champ le parti de regagner la haute mer; mais à la vue du sang il s'effraye, et plutôt que de nager à travers, il s'en retourne en fuyant vers la côte, où il échoue bien-

tôt entre les rochers ou sur le sable. Si, au contraire, le vent souffle du côté de la terre, les pêcheurs entourent le poisson par-derrière, comme dans le premier cas; et aussi-tôt qu'il veut retourner en pleine mer, ils lui jettent sans cesse de leurs canots quantité de pierres, en poussant de grands cris, et faisant un bruit capable de l'épouvanter et de le chasser vers la côte, où il échoue à la fin sur le sable.

Si-tôt que le poisson est resté à sec, sans pouvoir se remettre à flot, les pêcheurs l'entourent avec leurs barques, et le percent de coups, jusqu'à ce qu'ayant perdu tout son sang, il ne donne plus signe de vie. Ils montent ensuite sur son corps, dont ils coupent toute la graisse, et même une bonne partie de la chair qui ne répugne pas à leur goût, et l'emportent chez eux.

Les barbes de ce poisson étant petites, ne sont pas beaucoup recherchées par les Danois, et d'ailleurs les Islan-

dais, faute d'instrumens convenables, ne sont guère en état de les bien séparer.

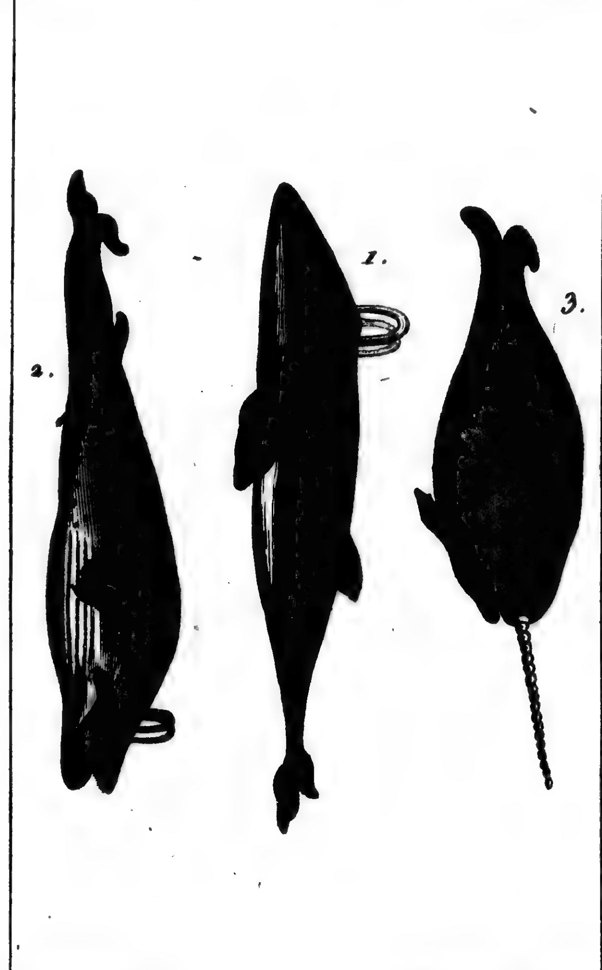
On met la graisse dans des tonneaux, où on la laisse fondre peu à peu pendant trois mois. L'huile qui, pendant ce temps, en dégoutte d'elle-même, est la meilleure et la plus fine. On l'ôte de dessus la graisse, avant de la faire bouillir, et on la vend ainsi aux Danois qui en trafiquent ailleurs. Le mot de *thran* est le terme propre de tous les peuples du Nord, pour signifier *huile de baleine :* celle qu'on tire de la graisse non-bouillie, est appelée *thran clair*, et l'autre qui vient de la graisse bouillie, est nommée *thran brun*.

On a parlé plus haut de l'aversion du nord-caper pour le sang. Quelques-uns prétendent que cette aversion vient de ce que la baleine s'imagine qu'il sort de sa femelle, qui en jette tous les mois une quantité prodigieuse, accompa-

gnée d'une liqueur dont la puanteur l'infecte. Voyez le P. Feuillée, dans son journal des *Observations physiques* faites en Amérique, tome premier, page 393. D'autres sont d'avis qu'elle regarde le sang comme venant d'une autre baleine tuée, et que par un instinct commun à toutes les créatures qui frémissent à l'aspect de leur destruction, ces poissons évitent l'endroit qui leur annonce la mort. Je suis plus porté pour ce dernier sentiment. Pline avoit déjà fait cette remarque dans son *Histoire naturelle*, liv. X, section 90. *Pisces*, dit-il, *maximè piscium sanguinem fugiunt*. Les poissons fuient surtout le sang des poissons. J'ajouterai un passage très-remarquable, et qui me paroît digne de réflexions pour tous ceux qui aiment les singularités de la nature. C'est un fait généralement connu dans toute l'Ecosse, et que je trouve rapporté dans la *Description*

ELLE

puanteur
illée, dans
s *physiques*
premier,
vis qu'elle
ant d'une
ar un ins-
créatures
leur des-
t l'endroit
e suis plus
ent. Pline
e dans son
ection 90.
m sangui-
ient sur-
outerai un
et qui me
pour tous
rités de la
éralement
et que je
Description



Deseve del. *Vᵉ Tardieu Sculp.*

1. LE GIBBAR. 2. LA JUBARTE.

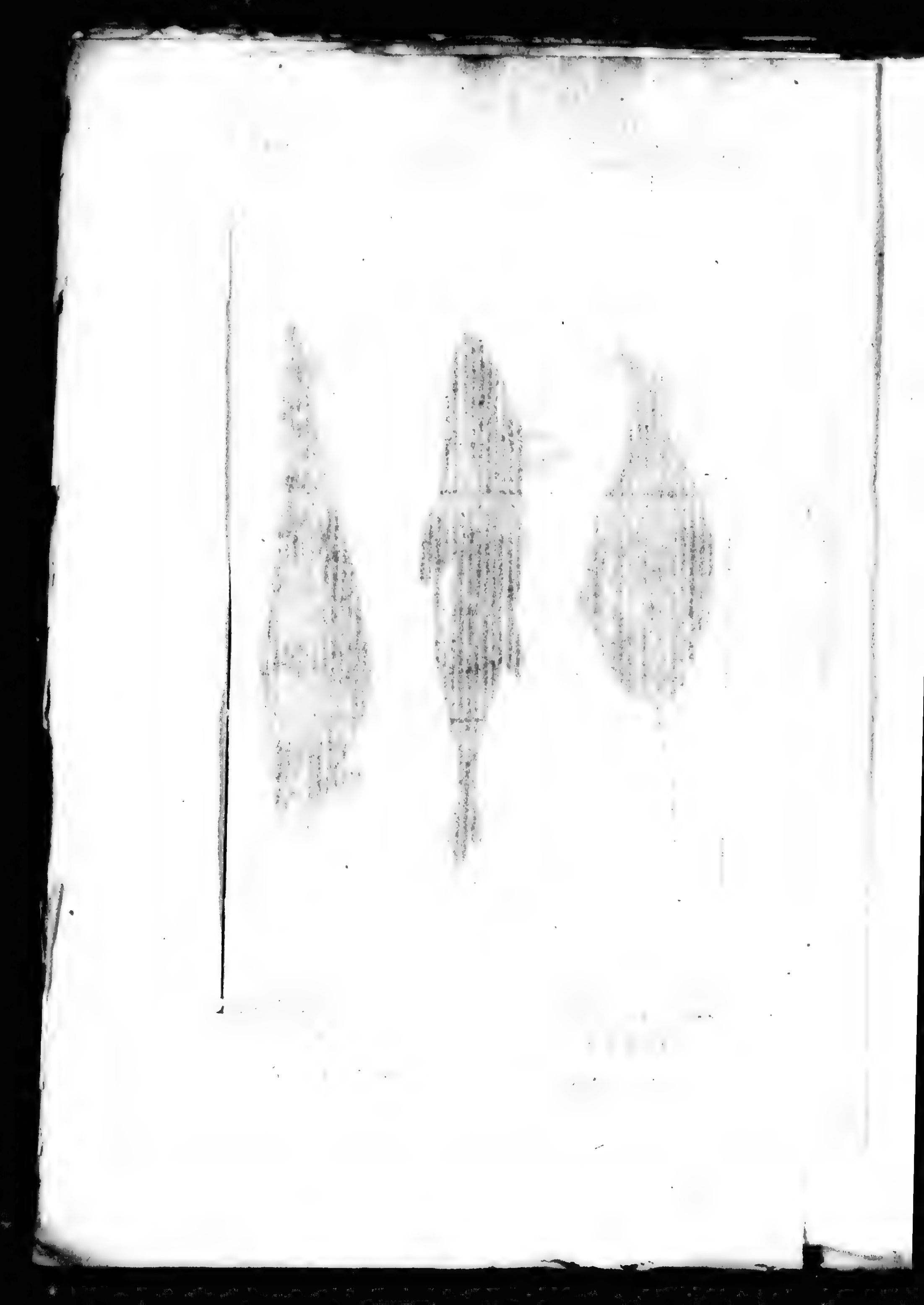
3. LE NARVAL. *tom. 9. pag. 130.*

X.

B.

[illegible]

ulp.



des îles occidentales de ce royaume, par Martin, pag. 143.

« Lorsqu'il arrive un combat sur la » côte où l'on pêche du hareng, et qu'il » y a eu effusion de sang, le hareng se » détourne, et ne revient plus sur la » côte pendant toute la saison. On pré- » tend qu'on a fait la même observa- » tion dans tous les temps ».

Le nord-caper se nomme :

En Allemagne, *Nordkaper*.

En Norwège, *Sildqual*, *Lilie-hual*, *Nordkaper*.

En France, outre le nom de *Nord-caper*, il s'appelle encore *Sarde* et *Baleine de Sarde*.

LE GIBBAR, *BALÆNA PHYSALUS*.

On distingue cette baleine par ses mâchoires égales et pointues, ses fanons courts et bleuâtres, la nageoire unique qu'elle a sur le dos.

Le gibbar est aussi long et quelque-

fois plus que la baleine-franche; mais il est beaucoup plus mince, et par conséquent plus agile. La plus longue poursuite le lasse à peine. Il faut se garder avec soin des coups de sa queue et de ses nageoires, l'effet en est terrible; et comme le gibbar s'irrite facilement, on redoute plus ses accès de fureur et sa vengeance, que celle même de la grande baleine. La nageoire du dos qui est droite et pointue, a depuis trois jusqu'à quatre pieds de hauteur; celles des côtés ont six à sept pieds de long. La mâchoire supérieure est garnie, comme dans la baleine-franche, de lames de corne, frangées par le bout, disposées de la même manière, mais plus courtes et de couleur bleue. Les yeux sont situés très-bas dans la direction des angles de la gueule. Celle-ci est d'une grandeur énorme. Le gibbar se nourrit de harengs, de maquereaux, et d'autres petits poissons. Il habite dans les mers du Groënland, dans l'O-

céan d'Europe, les mers de l'Inde et de l'Amérique. Au mois de mars 1673, Martens vit un individu de cette espèce dans le détroit de Gibraltar. Comme, malgré sa longueur, la masse entière du corps fait tout au plus le tiers de celle de la baleine-franche, on s'attache peu à le poursuivre. Il ne devient pas d'ailleurs si gras, et l'on n'en retire guère que dix ou douze tonneaux d'huile. Sa pêche, comme on l'a vu, est dangereuse. Le même Martens rapporte que des pêcheurs de sa nation, ayant lancé, par méprise, le harpon sur un gibbar, il les entraîna tout d'un coup avec leur chaloupe sous un glaçon, et qu'ils furent submergés. On assure que sa chair a le goût de l'esturgeon.

Ce poisson se nomme:
En France, *Gibbar*.
En Angleterre, *Fin-fish*.
En Allemagne, *Fianfisch*.
En Hollande, *Vinvisch*.

En Norwège, *Ror-hual*, *Tuequal.*
En Laponie, *Reider.*
En Islande, *Hunfubaks.*
En Groënland, *Tunnulik*, *Kepolak.*

LA JUBARTE, *BALÆNA BOOPS.*

Le caractère distinctif de la jubarte est d'avoir la mâchoire inférieure un peu moins avancée et plus étroite que celle de dessus, une protubérance recourbée en arrière, et prolongée sur la queue.

Le corps de ce poisson est rond et très-épais vers les nageoires latérales; il se rétrécit ensuite graduellement jusqu'au bout de la queue, dont la grosseur est telle, qu'un homme peut facilement l'embrasser. La tête est oblongue, en pente, et terminée par un museau large et obtus. Vers le milieu de la tête, s'élève une espèce de tubercule, au milieu duquel sont situés deux évents, tellement rapprochés l'un de

l'autre, qu'ils semblent n'en former qu'un seul. Ces évents sont précédés de trois rangées de protubérances circulaires, dont on ne reconnoît point encore l'usage. La mâchoire inférieure est, comme on l'a dit ci-dessus, un peu plus courte et plus étroite que celle d'en-haut. Les yeux sont situés sur les parties latérales de la tête, derrière les évents. L'ouverture des oreilles forme deux trous presqu'imperceptibles derrière l'orbite des yeux. La mâchoire supérieure est garnie de fanons noirs qui ont à peine un pied de longueur. Ils sont disposés comme dans la baleine-franche; mais on ne voit point de petites lames dans les interstices qui se trouvent sur la partie antérieure de la mâchoire. La langue est grande, grasse et spongieuse. On y voit une peau lâche qui se dirige vers le gosier, et forme en cet endroit une espèce d'opercule. Les nageoires latérales sont grandes, ovales, entières par-derrière, [illegible]

dies et crénelées par-devant, et un peu échancrées sur le côté extérieur. Celle de la queue est divisée en deux lobes échancrés en croissant, et terminés en pointe. Depuis le dessus de la gueule jusqu'à la région de l'anus, la surface inférieure du corps est marquée de plis ou de sillons qui vont se réunir par paires, et forment des angles aux deux extrémités. Les deux sillons extérieurs sont toujours les plus longs. L'animal a la faculté de les dilater ou de les restreindre à son gré. La couleur des parties supérieures du corps est noire; le dessous de la gueule et des nageoires latérales est blanc; la cavité des sillons est d'un rouge sanguin; les plis extérieurs, le ventre et le dessous de la nageoire de la queue sont marbrés de blanc et de noir. Au-dessous de l'épiderme, on trouve la peau qui recouvre le lard. La couche est mince, et rend par conséquent moins d'huile que celle des espèces précédentes. La plus petite

blessure suffit pour lui donner la mort; la gangrène se met aussi-tôt à la plaie, et l'animal va souvent mourir très-loin de l'endroit où il a reçu le coup.

Un individu de cette espèce, qui fut pris en 1723, se sentant blessé, poussa des cris horribles qui ressembloient à ceux d'un cochon qu'on égorge. Il étoit furieux; et au lieu que les autres baleines s'enfuient aussi-tôt qu'on les attaque, il alla droit à la chaloupe, et d'un seul coup de queue, il en emporta trois hommes, qui, meurtris du coup, furent bientôt noyés. Il est vrai que ce poisson, lorsqu'on l'attaqua, étoit accompagné d'un autre, et c'étoient vraisemblablement le mâle et la femelle. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne voulurent jamais se quitter; et quand l'un fut tué, l'autre s'étendit sur lui, et poussa des cris terribles.

La longueur de la jubarte est de cinquante à cinquante-quatre pieds. Elle habite les mers du Groënland.

On la nomme.
Jubarte, en France.
Keporkak, en Groënland.
Hrafu-reydus, en Islande.

LA BALEINE A BOSSES,

BALÆNA GIBBOSA.

CETTE baleine se distingue des autres par la blancheur de ses fanons, et les six bosses qu'elle a sur le dos.

C'est le poisson qui approche le plus de la baleine-franche, tant par sa figure que par la quantité de graisse. Ses barbes sont blanches, mais elles ne se fendent pas bien. On lui voit sur le dos une demi-douzaine de gros boutons ou espèces de nœuds à la place de la nageoire.

On trouve la baleine à bosses sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

Elle s'appelle :
En anglais, *Strag-wale*.

En allemand, *Knotenfisch.*
En hollandais, *Knabbelvisch.*

LE TAMPON, *BALÆNA NODOSA.*

Les nageoires látérales blanches, une bosse auprès de la queue, plus grosse que la tête d'un homme, forment les caractères particuliers de la baleine tampon.

Les nageoires latéralas de ce poisson ont dix-huit pieds de longueur ; elles sont blanches, et situées presqu'au milieu du corps. A la place de la nageoire du dos est une bosse, en forme de pal, penchée en arrière, haute d'un pied, et plus grosse que la tête humaine. Ses barbes sont peu estimées.

On trouve le tampon dans les mêmes parages que le poisson précédent.

Il s'appelle :

En Angleterre, *Bunch*, *Humback-Wale.*

En Hollande, *Penvich.*
En Allemagne, *Pflockfisck.*
En France, *Tampon.*

LE RORQUAL,

BALÆNA MUSCULUS.

Le caractère de ce poisson est d'avoir la mâchoire inférieure beaucoup plus large et plus avancée, une excroissance droite, triangulaire, et prolongée sur la queue.

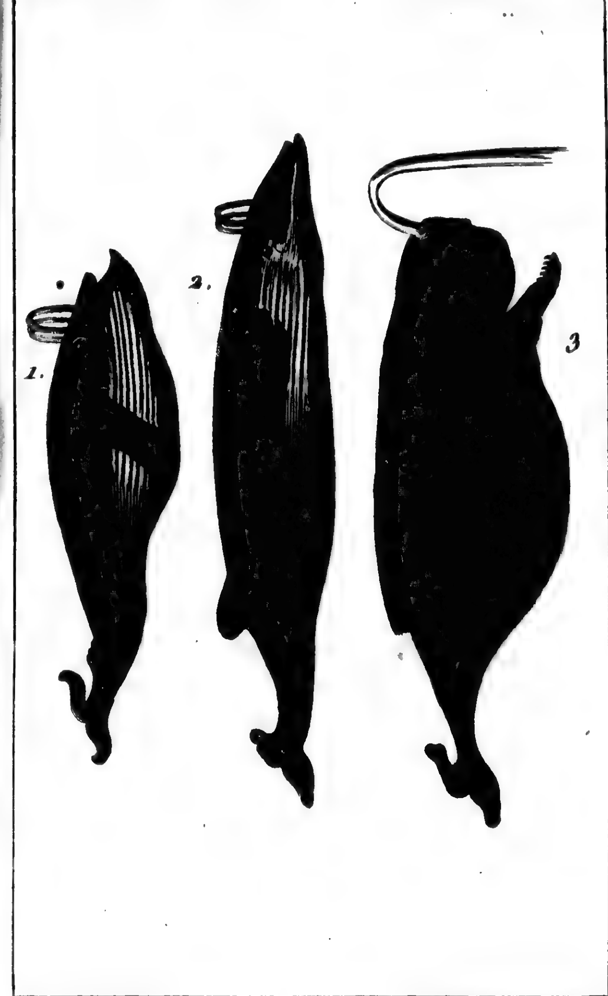
Le rorqual a sur le milieu de la tête, au-dessus des yeux, deux évents d'une forme pyramidale. Les yeux sont situés au-dessus de l'angle de la gueule, et ressemblent à ceux du bœuf. Les nageoires des côtés sont larges, un peu ovales, échancrées en fer de lance. La nageoire du dos est opposée à l'ouverture de l'anus; elle est échancrée et recourbée en arrière : celle de la queue est divisée en deux lobes courbés en faulx, et terminés en pointes. Depuis

E

L,
U S.

est d'a-
aucoup
xcrois-
prolon-

a tête,
s d'une
ont si-
ueule,
f. Les
un peu
ce. La
ouvér-
et re-
queue
pés en
Depuis



Deseve del. *Vᵉ Tardieu Sculp.*

1. LE RORQUAL. 2. LA BALEINE à bec.

3. LE GRAND CACHALOT.

le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril, le dessous du corps est chargé de plis qui ont chacun deux pouces de large; les cavités qui les séparent ont la même largeur. Les côtés sont revêtus d'une couche de lard épaisse de quatre pouces. L'épaisseur en est d'un pied sur la tête et le cou, parties où la graisse est plus abondante. Le dessus du corps est noirâtre, le ventre blanc. La langue est composée d'une substance molle, spongieuse, et recouverte d'une peau mince : à la base de cet organe, on trouve de chaque côté une masse de chair arrondie et rouge, qui bouche si étroitement l'entrée du gosier, que les petits poissons peuvent seuls y passer.

L'ouverture de la gueule, dans ce poisson, est si prodigieuse, qu'il y peut tenir en même temps quatorze hommes debout. On a vu, dit Sibbald, une chaloupe avec son équipage, entrer dans la gueule d'un rorqual échoué sur

le rivage. Il se nourrit de harengs. Au mois de septembre 1692, un individu de cette espèce se laissa échouer auprès du château d'Abercorn : il avoit soixante et dix-huit pieds de longueur.

Depuis vingt ans, les pêcheurs de harengs le voyoient, de temps en temps, donner la chasse à ces poissons. Ils le reconnoissoient à une blessure qu'il avoit reçue par un coup de fusil : la balle avoit percé d'outre en outre la nageoire du dos.

Ce poisson se nomme :

En italien, *Capidolio*.

En islandais, *Steipe-reydus*.

En français et dans la langue du Groënland, *Rorqual*.

LA BALEINE A BEC.

BALÆNA ROSTRATA.

On reconnoît la baleine à bec à ses mâchoires longues, étroites et pointues, dont l'inférieure est un peu plus

avancée, et à la nageoire adipeuse qu'elle porte placée à l'extrémité du dos.

Les mâchoires de ce poisson sont plus étroites, plus longues et plus pointues que dans aucune des espèces précédentes. Les yeux sont placés un peu au-dessus des angles de la gueule, et les deux évents sur le sommet de la tête. Les fanons qui garnissent la mâchoire supérieure sont blancs et très-courts. Les nageoires latérales sont larges, et arrondies dans leur contour. Celle du dos s'incline vers la queue, et correspond à la région de l'anus. La nageoire de la queue est divisée en deux lobes; leur réunion forme un croissant, dont les cornes sont dirigées en arrière. Le dos est noir, le ventre blanc, et agréablement mélangé de quelques nuances rougeâtres.

Cette baleine nage avec une vîtesse extraordinaire; elle est la plus petite de son genre. Sa nourriture consiste en

petits poissons, qu'elle poursuit avec tant d'avidité, qu'on les voit sauter au-dessus de la surface de l'eau, pour se soustraire à sa poursuite.

Comme son lard est très-compacte, et fournit peu d'huile, les pêcheurs ne s'occupent guère à la chasser : mais les Groënlandais qui estiment sa chair, la poursuivent souvent à coups de flèches, et les blessures qu'ils lui font deviennent presque toujours mortelles.

Elle habite les mers de Norwège et du Groënland; elle descend même souvent dans des eaux plus tempérées, et on en a pris sur le Doggers-banck une qui avoit sept pieds de longueur. En général, elle parvient à une longueur de vingt-cinq pieds.

DES CACHALOTS
EN GÉNÉRAL.

SUIVANT Anderson, ce nom est originaire de la Gascogne, et signifie *poisson à dent*. Quoiqu'il y ait des cachalots fort grands, beaucoup d'auteurs et la plupart des pêcheurs regardent ce poisson comme une petite baleine. Je conviens que les cachalots ressemblent aux baleines à plusieurs égards; mais ils en diffèrent assez pour former un genre à part. Les différences les plus frappantes qu'il y a entre les cachalots et les baleines, sont que les baleines, comme nous l'avons dit, n'ont point de dents dans la gueule, mais des fanons, au lieu que les cachalots ont des dents; ce qui fait qu'on les nommoit autrefois *Cete dentatus*. Presque toutes sont à la mâchoire

inférieure qui en est bien garnie: la plus grande partie sont pointues; il y en a quelques-unes de larges ou mâchelières au fond de la gueule. Ces dents de la mâchoire d'en-bas, quand la gueule est fermée, sont reçues dans des cavités qui sont à la gencive de la mâchoire supérieure, où elles entrent comme dans des gaînes. On en trouve qui ont quelques dents mâchelières distribuées çà et là, le long de la mâchoire supérieure, à six ou huit pouces les unes des autres; et ces différences jointes à quelques autres, ont servi à distinguer les espèces.

J'ai dit que les baleines-franches, grosses et petites, comme sont les sardes, n'avoient point d'ailerons, ni sur le dos, ni sous le ventre, et seulement celui de la queue, avec deux nageoires derrière la tête : au contraire, les cachalots, outre l'aileron de la queue, en ont sur le dos, et même quelquefois sous le ventre, avec quelques bosses

ou renflemens au dos. Ils vont ordinairement par troupe, et ils peuvent rester plus long-temps sous l'eau, sans aspirer l'air, que les franches baleines. En général, ils sont plus vifs et plus fuyards même que les sardes. On en trouve principalement au Cap Nord et à Finmarck.

Il y en a dont le cerveau est couvert par un crâne dur et osseux; au lieu qu'à d'autres, il ne l'est que par une forte membrane; et les uns ont une épaisse couche de graisse au-dessus du museau, pendant que d'autres n'en ont qu'une couche mince: ces différences ne dépendent pas de l'âge des poissons.

En général, le lard des cachalots est rempli de filamens; et par sa fermeté, il est un peu cartilagineux; ce qui fait qu'il donne fort peu d'huile. Le profit le plus avantageux que les pêcheurs obtiennent des cachalots est le *sperma ceti*, ou le blanc de baleine, qu'on retire de leur cervelle. Quelques-uns

le nomment mal-à-propos l'*ambre blanc*.

On dit que quand on dissèque ces cachalots avec précaution, on apperçoit que le cerveau est divisé en un nombre de cellules formées par des membranes qui communiquent les unes avec les autres, et que c'est dans ces cellules qu'est renfermé ce qui fournit le blanc de baleine, qui, étant mollasse, passe d'une cellule dans une autre, et se congèle comme des pelotes de neige, aussi-tôt qu'on l'a tiré des loges où il étoit renfermé.

On trouve çà et là, dans les graisses, de petites cavités remplies de ce même blanc. Quand on a tiré d'une loge cette substance, que plusieurs appellent mal-à-propos du *sperme*, cette loge se remplit, ou du sperme qui étoit dans d'autres loges, ou peut-être de celui qui étoit répandu dans la graisse, ou enfin de cette même substance qui suinte de la moelle de l'épine du dos,

qui s'étend de toute la longueur du poisson.

Suivant Anderson, il n'y a que le cachalot, nommé *trumpo*, qui fournisse l'ambre gris.

Il y a des cachalots de bien des grandeurs : les uns, qui approchent de celle de la baleine-franche, et d'autres qui ne sont pas plus gros que les sardes : mais il ne faut pas confondre ces poissons ; les sardes ayant de petits fanons dans la gueule, les cachalots des dents. Entre les poissons de cette espèce, il y en a, sur-tout sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, qui ont des dents d'un tissu plus serré que l'ivoire; ces dents ont cinq ou six pouces de longueur, en y comprenant la partie renfermée dans les gencives : on assure même avoir trouvé dans l'estomac de quelqu'un de ces gros cachalots, des poissons qui avoient près de six pieds de longueur, et qui étoient en partie digérés.

C'est au détroit de Davis qu'on trouve principalement des cachalots qui ont de petites dents fort pointues.

On me mande qu'il y a dans ce détroit des cachalots qui ont beaucoup de ressemblance avec les baleines par la forme de leur tête, et qui n'ont point d'aileron sur le dos, mais seulement l'aileron de la queue, et deux nageoires assez grandes derrière la tête, une de chaque côté; mais ils ont des dents seulement à la mâchoire d'en-bas, et un seul évent sur la tête par lequel ils jettent beaucoup d'eau. La graisse est molle, et ne fournit pas beaucoup d'huile. La chair est mangeable pour les gens peu délicats.

On m'informe de Sinigaglia, qu'en 1715, il étoit resté à sec, dans la baie, un gros poisson qui fut d'abord regardé comme une petite baleine : il avoit quarante-huit pieds de long et vingt-six de grosseur. Comme il n'avoit point de fanons dans la gueule, mais quarante-

huit dents à la mâchoire inférieure, on reconnut que c'étoit un cachalot. Les yeux ressembloient assez à ceux d'un porc. Il jetoit par son évent de l'eau à une hauteur considérable. Il étoit très-fort; car d'un coup de queue il rompit une corde assez grosse, avec laquelle on l'avoit attaché à une barque pour le remorquer. On mit cette corde en double, et il faisoit tant de résistance, qu'il tiroit la barque en arrière, quoiqu'elle eût le vent favorable. On lui tira inutilement quelques coups de fusil. Enfin, on vint à bout de le tuer, à force de le frapper avec une masse ferrée. Au bout de douze heures, on enleva le gras, pour en faire de l'huile.

Il y a beaucoup de poissons dans le golfe Adriatique; et en pêchant à la tartane, il arrive quelquefois qu'on prend quelques petits cachalots, dont, après avoir retiré le gras, on mange les chairs, ou fraîches ou salées; mais elles sont peu estimées.

M. de Borda dit qu'on lui avoit apporté une dent de la mâchoire d'un poisson énorme qui avoit échoué près la Tête de Buch. Cette dent avoit six à sept pouces de circonférence au sortir de la gencive ; et la dent d'un autre cachalot pris à Bayonne, n'avoit à cet endroit que cinq pouces de circonférence : la longueur de ce poisson étoit de quarante-neuf pieds. Le haut de la dent du poisson de Buch étoit plus menu à son extrémité supérieure qu'en-bas ; celle de Bayonne étoit un peu courbe. Entre toutes les dents que M. de Borda a dans son cabinet, les unes sont pleines dans toute leur longueur, et d'autres ont, à leur extrémité inférieure, une cavité conique qui s'étend jusqu'au tiers ou à la moitié de leur longueur.

M. de la Courtaudière m'a écrit de Bayonne, qu'ayant apperçu sur la rivière un cachalot, elle fut à l'instant couverte de chaloupes. Dans les unes,

il y avoit des charpentiers pourvus de leurs outils; dans les autres, des mariniers qui avoient de mauvais harpons. Tous firent à ce poisson beaucoup de blessures. Des dames, ne connoissant pas le danger où elles s'exposoient, s'en approchoient assez près pour le toucher avec leurs mains. Ce poisson remonta l'Adour, un quart de lieue au-dessus de la ville, où enfin on parvint à le tuer. Comme c'étoit au commencement d'avril, plusieurs craignant que ce qu'on leur annonçoit ne fût une attrape, refusèrent de l'aller voir.

Enfin, ce poisson ayant été tué, comme on redoutoit sa mauvaise odeur en le remorquant avec des chaloupes, on l'échoua sur le sable. M. de la Courtaudière, et nombre d'autres, montèrent dessus : comme sa peau étoit très-glissante, on avoit autant de peine à s'y tenir que sur de la glace, et plusieurs tombèrent.

On en tira dix-sept barriques d'hui-

le, quinze barils de cervelet, et quelques boules qui étoient enveloppées de cire, sur lesquelles il y avoit des mouches à miel.

M. de la Courtaudière dit qu'on en apperçoit de temps en temps quelques-uns en vie, mais beaucoup plus de morts, qui sont échoués à la côte.

M. Desforges-Maillard m'a envoyé de Vannes, un mémoire et un dessin d'un poisson qu'il dit avoir été pris près de l'embouchure de la Loire, à environ une lieue du port de Vannes. Il avoit reçu plusieurs coups de fusil sans en être considérablement blessé, excepté d'un qui lui avoit percé l'aileron du dos; ce qui ne l'empêcha pas de rester pendant les mois de mai, juin et juillet, entre les petites îles qui sont dans le canal qui conduit au port de Vannes, où il trouvoit abondamment les poissons dont il se nourrissoit. Enfin il fut tué, et M. Maillard m'en a envoyé les dimensions, qu'il a prises

avec le plus grand soin, conjointement avec M. de Kéronique, gentilhomme savant, et généralement estimé.

Ce poisson avoit dix-huit pieds de longueur. Il étoit encore jeune; ce qu'on reconnoissoit à plusieurs dents naissantes qui étoient au-devant de sa mâchoire; l'évent étoit à un pied du commencement de la tête. M. Maillard voulut en acheter la peau; mais on la lui refusa, parce qu'on le faisoit voir pour de l'argent. Afin de le conserver, ils le remplirent de sel marin: cependant il se corrompit, et l'huile qu'ils en retirèrent étoit mauvaise. Je vais rapporter les dimensions de toutes les parties de ce cachalot, telles qu'elles m'ont été envoyées par M. Maillard.

	pieds	pouc.
Longueur totale du poisson, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de l'aileron de la queue. . . .	19	
Son épaisseur.	2	4

	pieds	pouc.	lig.
Sa largeur	3	2	
Largeur de l'aileron de la queue. .	4	2	
Longueur de cet aileron.	1	6	
De l'articulation de cet aileron au commencement de l'aileron dorsal. . . .	7	0	
Largeur de cet aileron à son attache au corps. . . .	2	4	
Etendue de cet aileron au grand côté, ou depuis le corps jusqu'à la pointe.	2	10	
Distance de l'aileron dorsal, non compris sa largeur à l'évent.	6	10	
Diamètre de cet évent.		3	6

L'ouverture de la gueule	pieds 2	2 pouc.
Du bout du museau au centre du crystallin. .	3	6

L'œil, qui est ovale, est un peu en arrière de l'ouverture de la gueule.

Les mâchoires, tant supérieure qu'inférieure, sont garnies de chaque côté de douze dents qui ont deux pouces de longueur, sur six lignes de largeur.

L'articulation de la nageoire bronchiale est au-dessous et presque à l'àplomb de l'ouverture de l'œil.

La nageoire bronchiale a trois pieds de longueur : sa plus grande largeur est d'un pied et demi. Le dos, l'aileron et les nageoires sont noires. La mâchoire, le dessous et le ventre sont blancs. Le blanc du ventre ne s'étend pas jusqu'à l'aileron de la queue, mais plus loin que l'anus, qui est à un peu plus de six pieds de l'articulation de l'aileron de la queue.

La peau de ce poisson est douce

comme du satin. On le dit grand ennemi des marsouins, et M. Maillard dit en avoir vu les poursuivre avec fureur.

La direction des parties de la peau, qui sont les unes blanches, les autres noires, s'apperçoit sensiblement. M. Dudley rapporte, dans les *Transactions philosophiques de la Société royale de Londres*, pour les mois de mai, juin et juillet de l'année 1725, n°. 327, une liste des différentes espèces de baleines, dans laquelle il comprend avec les vraies et franches baleines, plusieurs espèces de poissons que j'ai cru qu'il convenoit de ne point confondre avec les vraies et franches baleines. De ce genre est l'espèce qu'il a mise à la fin de la liste, et sur laquelle il insiste plus que sur toutes les autres. On la distingue, dit-il, par sa couleur, qui est grise, au lieu que les autres tirent au noir sur le dos : elle a un ou plusieurs ailerons sur le dos, avec quelques bosses : elle n'a point, comme les baleines-franches,

des fanons dans la gueule, mais quelques rangées de dents blanches comme de l'ivoire, d'un tissu plus serré, et qui ont cinq à six pouces de longueur, en y comprenant la partie comprise dans la gencive. On les avoit tirées d'une baleine d'environ quarante-neuf pieds de longueur : elle donna à peu près vingt barils d'huile très-fine, qu'il nomme *blanc de baleine*. Ces baleines ne sont pas farouches, et n'attaquent point avec leur queue d'autres poissons, à moins qu'elles n'aient été blessées : alors elles se renversent sur le dos, et combattent avec leurs dents.

Le blanc de baleine, dit-il, est contenu dans une grande cavité qui occupe, comme le cerveau, presque toute la cavité de la tête. Cette substance est, comme nous l'avons dit ailleurs, contenue dans plusieurs cellules membraneuses, couvertes, non par un crâne osseux, mais par une membrane ferme et grisâtre, qui est sous la peau, à la-

quelle on fait des incisions pour retirer le blanc de baleine, qui est clair, très-transparent et mollasse. On obtient de cette même substance de plusieurs autres parties glanduleuses, mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi parfaite que celle qu'on retire de la cavité du cerveau. Suivant le témoignage d'un homme qui a pêché plusieurs de ces poissons, il y en a de la tête desquels on retire depuis dix jusqu'à vingt barils de ce blanc, et on peut en retirer autant du reste de leur corps, mais moins parfait.

D'après ce que nous venons de dire, on voit incontestablement que le poisson dont il a été question, étoit un cachalot, et que ce qui est dans le mémoire quadre fort bien avec ce que nous avons dit du cachalot.

On sophistique quelquefois le blanc de baleine, en le mêlant avec de la cire; mais il est aisé de s'appercevoir de cette fraude. Il est essentiel, pour le

conserver, de le tenir dans des vaisseaux exactement fermés; sans quoi il prendroit une couleur jaune désagréable.

LXXXIV[e] GENRE.

LE CACHALOT, *PHISETER.*

Caractère générique. Des dents bien apparentes à la mâchoire inférieure, nulles ou presqu'invisibles à la supérieure ; un évent à l'angle supérieur du museau.

LE GRAND CACHALOT,

PHISETER MACROCEPHALUS.

On distingue cette espèce à une fausse nageoire qu'il porte sur le dos, à ses dents recourbées et un peu pointues à l'extrémité.

La tête de ce cachalot, le premier de son genre par sa grandeur, est séparée du tronc par une rainure transver-

sale qui s'étend jusqu'à l'insertion des nageoires latérales. Elle seule fait plus que le tiers de la longueur du corps. La mâchoire inférieure est beaucoup moins alongée et moins large que la supérieure. Elle est armée de chaque côté d'une rangée de dents fortes, coniques, un peu recourbées vers la gueule, et saillantes d'un pouce et demi hors de l'alvéole. Ces dents ont au-dehors une couleur approchant de celle de l'ivoire, mais leur substance intérieure est moins dure et de couleur cendrée. Elles ont à-peu-près six pouces de longueur, et trois pouces de circonférence à leur base. Leur nombre varie depuis vingt-trois jusqu'à trente. La langue est carrée, d'un rouge livide, et remplit presque tout le fond de la gueule. Les yeux sont petits et noirâtres. Le tuyau de l'oreille est presqu'imperceptible. La queue, très-amincie par rapport à la grosseur du tronc, se termine par une nageoire divisée en deux lobes

échancrés en faux. Le dos est généralement noirâtre, et le ventre blanc. La couche de graisse dont le corps est couvert, a cinq ou six pouces d'épaisseur sur le dos, un peu moins sur le ventre. La chair est d'un rouge pâle. Quoique la tête soit fort grosse, c'est la partie la moins charnue. Elle fournit abondamment le sperme dont la couleur varie selon les climats.

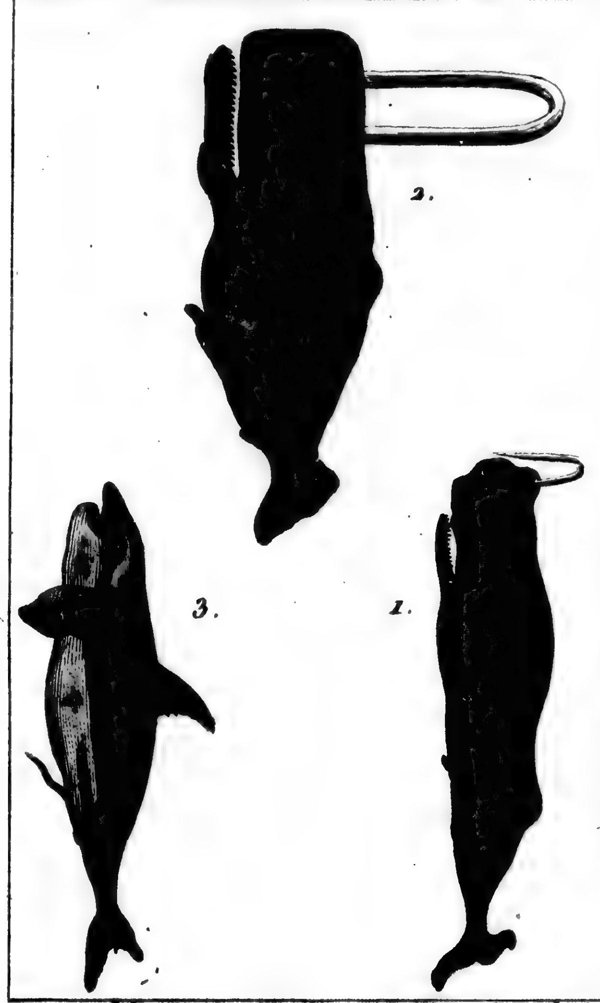
On fait avec ses os et ses dents divers instrumens pour la chasse. La chair, la peau, le lard, les intestins et les tendons sont employés au même usage que ceux du narval. Sa langue cuite passe pour un très-bon mets. Il a la vie très-dure, et il arrive souvent que les membres blessés tombent en putréfaction avant qu'il meure.

Le grand cachalot nage avec vîtesse; on le voit souvent à la surface de l'eau. Sa nourriture consiste en requins et en lompes.

Il habite le détroit de Davis et les

LE
t généra-
tre blanc.
e corps est
es d'épais-
oins sur le
ouge pâle.
osse, c'est
Elle four-
ne dont la
ats.
s dents di-
chasse. La
ntestins et
au même
Sa langue
n mets. Il a
ve souvent
ombent en
eure.
vec vîtesse;
ce de l'eau.
requins et

Davis et les



Deseve del. *V. Tardieu Sculp.*

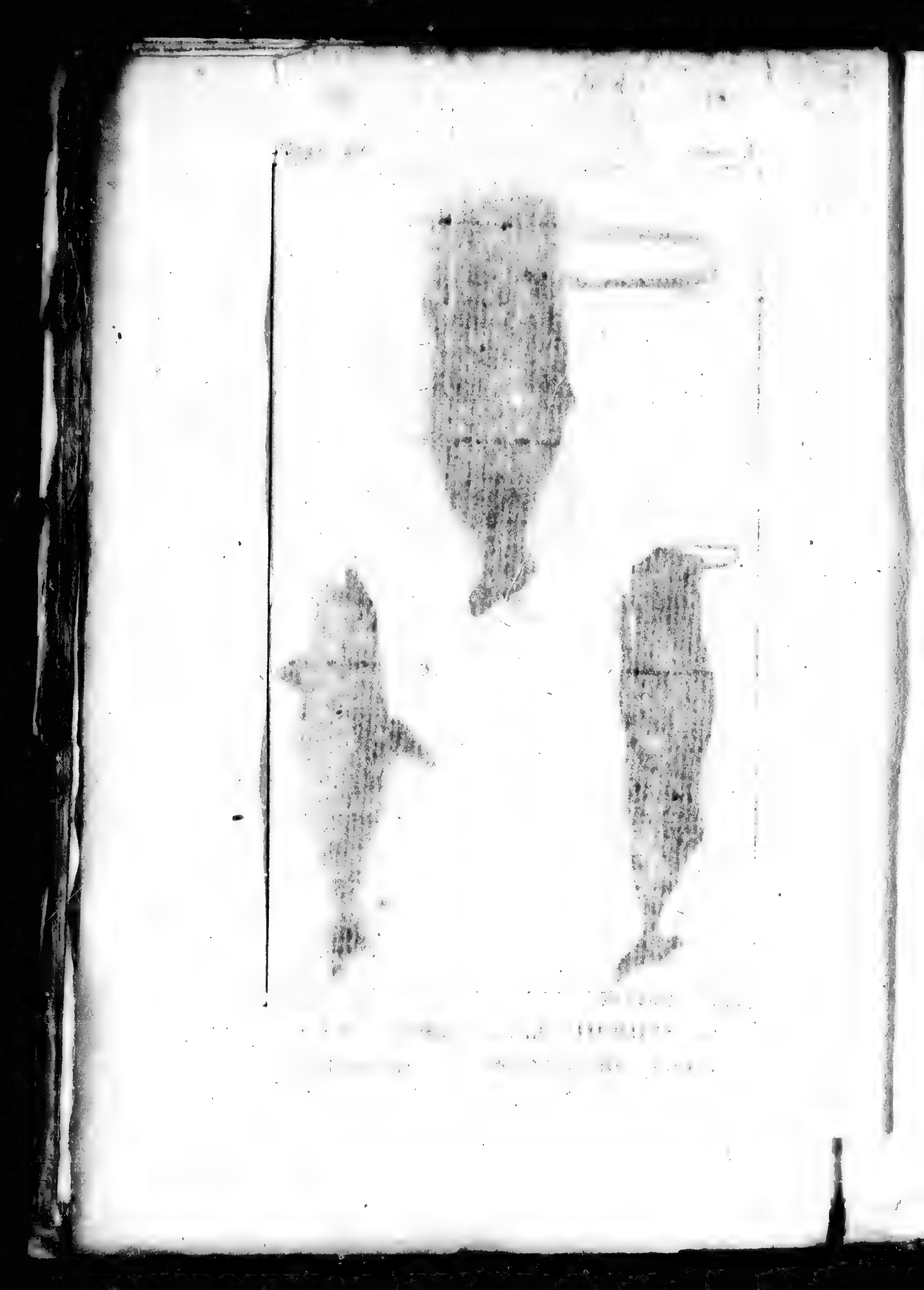
1. LE TRUMPO. 2. LE MICROPS ou Cylindrique. 3. L'ÉPAULARD. *pag. 93.*

om. X.

Sculp.

ou

93.



mers du Groenland : il en paroît cependant, de temps en temps, sur nos côtes. Le 14 mars 1784, vers les six heures du matin, trente-un de ces grands animaux échouèrent sur la côte occidentale d'Audierne en Basse-Bretagne, dans la paroisse de Primelin.

On le nomme :

En Hollande, *Potvisch*, *Kaizilot.*

En Allemagne, *Potfisch*, *Caschellot.*

En Norwège, *Kaskelot*, *Pot-fisk*, *Troldhual*, *Huns-hval*, *Sue-hval*, *Buurhval*, *Bardhvalir.*

En France, *Cachalot*, *Cachelot.*

LE TRUMPO, *PHISETER TRUMPO.*

On distingue ce poisson des autres espèces, par une bosse qu'il a sur le dos, par ses dents droites et pointues.

La tête de ce cachalot, plus monstreuse encore que celle des autres, équivaut presque à la moitié de son corps. La mâchoire supérieure est beau-

coup plus longue et plus épaisse que l'inférieure, et applatie en avant comme le muffle d'un taureau. L'évent qui occupe l'extrémité supérieure du museau; a au moins un pied de diamètre. Ses dents sont comme celles de la roue d'un moulin, et de l'épaisseur du bras près de la main. Elles ont cinq à six pouces de longueur. Dudley parle d'un poisson de cette espèce qui avoit quarante-neuf pieds de long, et qui avoit donné douze tonneaux de blanc de baleine. Il ajoute que l'huile qu'on fait de leur graisse est plus claire et plus douce que celle des autres espèces. Ils sont beaucoup plus agiles; et une fois blessés, ils se jettent sur le dos, et se défendent avec la gueule.

Ils donnent l'ambre aussi bien que le blanc de baleine; ce qu'on doit regarder comme une belle découverte qui renverse toutes les anciennes fables dont les naturalistes se sont amu-

sés pendant quelque temps sur l'origine de cette précieuse matière.

J'ajouterai ici un extrait sur cette découverte, tiré des *Transactions philosophiques*, n°. 387, pag. 267.

L'ambre gris ne se trouve que dans les cachalots sperma-ceti-wales (*phiseter trumpo*), et ce sont des boules ou corps globuleux de trois à douze pouces de diamètre. Ils pèsent depuis une livre et demie jusqu'à vingt, et sont enfermés, quoique détachés, dans une bourse ou vessie ovale de trois à quatre pieds de long, sur deux ou trois de large, qui ressemble à-peu-près à une vessie de bœuf, sinon que ses extrémités sont plus pointues. Cette bourse se termine en deux tuyaux, dont l'un va en se rétrécissant jusqu'à la verge, et la traverse; l'autre vient des reins, et se termine par son orifice à l'autre extrémité de la bourse. Celle-ci est suspendue directement au-dessus des testicules qui sont situés à quatre ou cinq

pieds au-dessous du nombril. Elle est presque toute remplie d'une liqueur de couleur orange foncé, qui n'est pas tout-à-fait si épaisse que l'huile, et qui a une odeur pareille, et encore plus forte que les boules d'ambre qui y nagent librement. Le côté intérieur de la bourse est teint et chargé de la couleur de la liqueur de même que l'intérieur du canal de la verge. Les boules paroissent fort dures tant que le poisson est en vie, et l'on a souvent trouvé à l'ouverture de la bourse des fragmens sphériques de la même matière et dureté, qui s'étoient détachés des boules. Celles-ci sont composées de plusieurs couches qui s'enveloppent les unes les autres, comme les peaux d'un oignon. On n'a jamais trouvé au-delà de quatre boules dans une bourse, et celle qui pesoit vingt livres, et qui est la plus grande qu'on ait jamais vue, étoit seule dans la sienne.

On prétend que ces boules d'ambre

gris ne se trouvent que dans des poissons vieux et bien formés, et, comme l'on croit communément, dans les seuls mâles. Il est donc certain que l'ambre vient originairement dans cette espèce de cachalot; mais on ne sauroit décider encore quelle est sa matière, et d'où elle se forme.

Un savant du premier ordre croit que la bourse est la vessie de l'urine; et que les boules d'ambre ne sont autre chose qu'une concrétion des particules huileuses et puantes du fluide qu'elle renferme, attendu que, dans l'instant qu'on les ôte, elles sont humides, et d'une odeur extrêmement forte et répugnante.

Je ne dois pas oublier ici une petite circonstance qui a autrefois causé de grandes contestations parmi les naturalistes. Ce sont les petits morceaux noirs, pointus, qui ressemblent à du verre, ou à des fragmens de coquillages brisés, qu'on voit souvent dans les

morceaux d'ambre, et que plusieurs savans ont pris pour des becs de petits oiseaux; ce qui les a conduits à des hypothèses extravagantes sur l'origine de l'ambre.

Le même M. Dudley a communiqué à la Société royale de Londres, que ce sont les becs de certains petits poissons appelés *squid*, dont les baleines font leur principale nourriture. Kœmpfer fait mention de deux espèces de baleines, dans les entrailles desquelles se trouve l'ambre, et qu'on prend sur les côtes du Japon. Il donna à l'une le nom de *fiaufiro*, et à l'autre, celui de *mokos;* mais il n'en fait point de description, et tout ce qu'il dit me paroît au reste fort suspect.

Il arriva en 1720, le dernier jour de l'année, qu'une grosse marée, accompagnée d'une furieuse tempête, entraîna un cachalot de cette espèce dans l'Elbe, où le reflux ayant ramené les eaux, le fit échouer sur le bord

du fleuve. Le poisson mourut après avoir combattu long-temps contre les flots; et les paysans l'entraînèrent dans l'eau jusqu'à Wisch-haven (village situé à une lieue au-dessus de Stade), où ils se mirent en devoir de le dépouiller de sa graisse. Comme aucun naturaliste ne s'est employé pour faire des observations sur ce poisson, ou pour en faire l'anatomie, l'histoire naturelle a manqué cette fois l'avantage qu'elle eût pu tirer d'un si rare accident. Cependant, pour ne pas perdre tout-à-fait le peu de circonstances que j'ai pu tirer de ceux qui ont vu ce poisson, ou que j'ai observées moi-même sur quelques morceaux qu'on a apportés à Hambourg, je les ajouterai ici pour la satisfaction des curieux. Cet animal avoit soixante à soixante-dix pieds de long sur trente ou quarante de haut, et sa figure étoit à-peu-près semblable à celle que donne Jonston dans l'*Historia Piscium*, lib. v, tab. XLII.

La tête étoit énorme à proportion du poisson, et sa partie supérieure ne paroissoit pas proportionnée avec la partie inférieure ; mais elle étoit certainement bien selon l'intention du Créateur, qui lui a donné exprès cette tête immense pour pouvoir contenir dans sa vaste cavité la quantité suffisante de ce précieux cerveau, non-seulement pour les besoins de l'animal même, mais encore pour servir de médicament très-utile au genre humain, et sur-tout nécessaire dans un climat aussi rude que celui du nord, où les maux de poitrine sont si fréquens.

Les paysans, peu instruits de ces mystères, donnèrent imprudemment des coups de hache dans la tête, dont le cerveau spermatique sortit aussitôt en grande quantité; et le peu qu'ils eurent l'esprit de sauver, a bien servi à quelques-uns de nos apothicaires, qui en ont préparé un excellent blanc

de baleine selon les règles de l'art. La mâchoire d'en-bas avoit des deux côtés vingt-cinq dents qui étoient à un empan environ l'une de l'autre, et qui penchoient un peu en avant. Un morceau de la mâchoire que l'on avoit scié et que j'ai acheté, avoit un bon pied quarré. Les gencives et le palais étoient blancs comme la neige et d'une texture fort dure et coriace comme le sabot d'un cheval, et revêtus en dehors d'une écorce ridée, et presqu'aussi dure que du roc; j'en conserve encore quelques morceaux dans de l'esprit-de-vin.

Je fis bouillir ce morceau de mâchoire dans l'eau, pour en ôter plus facilement les dents; et il y resta à bouillir continuellement pendant douze heures avant qu'on pût y faire entrer le couteau pour dégager les dents de la chair d'alentour. Ayant continué de la faire bouillir, elle devint à la fin comme le palais du bœuf, sans avoir au-

cun mauvais goût, et l'on auroit pu la manger sans répugnance avec un peu de sel. J'en ai tiré deux dents, dont l'une a six pouces et demi de long et huit de circonférence ; l'autre, près de sept pouces de long et la même épaisseur, mais moins de hauteur. Elles ont par en-haut une largeur assez considérable, mais trop irrégulière pour être mesurée.

On m'apporta deux ans après une autre dent de cachalot qui avoit plus de sept pouces de long et huit pouces et demi de tour ; elle étoit plus applatie que les autres, et venoit, à ce que je présume, d'un poisson beaucoup plus grand que celui dont je parle. Quant à celui-ci, on n'a pas fait attention si sa mâchoire d'en-haut étoit garnie de quelques dents. Les pêcheurs soutenoient que non ; mais il est évident, par ce qui a été dit ci-dessus, qu'il devoit y en avoir quelques-unes, et il n'est pas étonnant, qu'étant mâ-

chelières, elles ne fussent pas remarquées par ces gens.

Au reste, on vit distinctement qu'il y avoit par-tout dans la mâchoire d'en-haut autant de creux qu'il y avoit de dents dans celle d'en bas ; et que, quand la gueule se fermoit, celles-ci y entroient comme dans autant de fourreaux. Les yeux étoient fort petits ; et le cristallin séché n'étoit pas plus gros que celui de la baleine du Groenland, ou que la balle d'un fusil de chasse. Ce poisson étoit enveloppé, entre la chair et la peau, d'une couche de graisse épaisse de six pouces : aussi les paysans qui ne connoissoient que cela de bon dans l'animal, en tirèrent un bon parti, parce que l'huile de baleine étoit chère alors. On n'ouvrit point le poisson ; personne n'eut la curiosité d'observer son estomac et ses autres intestins, et l'on abandonna les os et la chair au hasard des flots. J'eus cependant l'avantage de voir la queue entière qu'on

avoit coupée près du dos, et qu'on apporta à Hambourg, pour la faire voir pour de l'argent. Je saisis cette occasion pour faire quelques remarques sur cette partie de l'animal.

Elle étoit en quelque façon triangulaire, et son extrémité qui rentroit un peu au milieu, formoit une espèce de demi-lune un peu concave. La plus grande largeur de l'extrémité de la queue avoit huit pieds : elle étoit de cinq pieds quatre pouces de circonférence; sa figure formoit un rond applati. La première peau étoit d'un gris noirâtre, et la seconde n'étoit pas à beaucoup près si épaisse que celle de la baleine du Groenland. La première étoit douce au toucher comme du velours; mais l'autre étoit rude et fort tendineuse du côté de la graisse : la chair étoit fraîche et d'un beau rouge: elle avoit de gros filamens et étoit entrelacée de quantité de nerfs qui la rendoient extrêmement ferme; ce qui

me paroissoit d'autant plus nécessaire dans cet animal, qu'il n'y avoit pas un seul os dans la queue, sinon l'extrémité de l'épine du dos qui y entroit jusqu'à la profondeur d'environ trois pieds, formant de petites vertèbres presque quarrées, qui allant toujours en diminuant, n'étoient guère suffisantes pour donner tous les mouvemens nécessaires à cette énorme queue.

La fermeté extraordinaire de la chair de ce cachalot paroît visiblement, comme je crois, en ce que nonobstant le temps doux et humide qu'il faisoit, elle se soutint sans putréfaction pendant plusieurs semaines, et qu'elle n'avoit aucune mauvaise odeur, ni dans son état naturel, ni après avoir été bouillie avec la graisse pour en tirer tout ce qu'on pouvoit d'huile. Celle-ci brûloit dans la lampe sans la moindre odeur, et formoit une flamme claire et pure comme celle de la bougie. Je voulois m'assurer si le cerveau

huileux de ce poisson se distribuoit en effet dans tout le corps jusqu'au point de le rendre tout entier spermatique; je choisis pour cet effet quelques morceaux de chair de l'extrémité de la queue que je fis traiter selon l'art, et l'on en tira de bon blanc de baleine, quoiqu'en petite quantité. Le reste de la masse, que les marins appellent *griefen*, donna de la colle excellente.

LE MICROPS, *PHISETER MICROPS.*

Le caractère distinctif de cette espèce, est d'avoir une nageoire longue et droite sur le dos; les dents recourbées en arc; la mâchoire supérieure plus avancée que celle d'en-bas.

Le microps ressemble assez à la véritable baleine, si l'on fait un moment abstraction des caractères qui distinguent le genre du cachalot. Il a toutefois la tête beaucoup plus pointue. On prétend qu'il n'a qu'une seule ouver-

ture pour rejeter l'eau ; cependant j'ai trouvé deux trous dans le crâne d'un de ces poissons que je possède ; mais il est possible qu'ils se réunissent en un seul tuyau charnu, et que par conséquent ils ne forment qu'un seul jet d'eau. Il est d'un blanc jaunâtre ; il a deux à trois fois la longueur d'un homme ; mais il ne donne guère qu'un ou deux tonneaux de graisse, et outre cela, cette graisse est si molle que le harpon n'y tient presque point, et se tire aisément ; ce qui fait qu'on prend rarement la peine de lui donner la chasse ; mais on est bien aise toutes les fois qu'on en rencontre, parce qu'on regarde son arrivée comme un bon pronostic d'une pêche abondante de baleines. L'os de la tête, que je conserve dans mon cabinet, fait voir que la mâchoire d'en-bas de ce poisson est garnie de chaque côté de huit dents un peu recourbées, applaties et arrondies par en-haut, qui sont comme

couchées sur le dos dans la gencive.

Ce cachalot est l'ennemi déclaré des phoques, des marsouins, des jubartes. Sa chair passe en Groenland pour un mets délicieux; elle est plus estimée que celle des autres cachalots.

Il fait son séjour dans les mers du nord.

Il s'appelle :

En Groenland, *Weisfisch.*

En Norwège, *Staur Hyming*, *Kobbeherre.*

En France, *Microps.*

LE MULAR, *PHISETER MULAR.*

On reconnoît le mular à une nageoire très-élevée au milieu du dos, aux dents un peu recourbées et terminées par un sommet obtus.

Cette espèce voyage par troupes. Un ancien capitaine de vaisseau en vit arriver un jour du côté du Groenland un nombre prodigieux, à la tête duquel

étoit un mular de plus de cent pieds de long, qui paroissoit être le roi, et qui à l'aspect du vaisseau fit un bruit si terrible en soufflant l'eau, que le vaisseau en trembla pendant quelque temps, et qu'à ce signal, toute la troupe se sauva avec précipitation.

Ces poissons se trouvent abondamment au cap du nord et sur les côtes de Finmarchie, mais on n'en prend pas souvent, parce qu'ils sont fort sauvages et difficiles à tirer, n'ayant qu'un ou deux endroits au-dessus de la nageoire où le harpon puisse pénétrer. D'ailleurs leur graisse étant fort tendineuse, ne donne pas beaucoup d'huile. Ils peuvent rester plus long-temps sous l'eau, et sont plus forts en os que la franche-baleine. Un capitaine hambourgeois qui en prit un en 1727, rapporte qu'il n'avoit qu'un trou ou tuyau au-devant de la tête, par où il soufffloit l'eau; qu'il avoit par-dessus le museau plus de deux pieds de graisse,

pendant qu'au haut de la tête il n'en avoit que l'épaisseur de trois doigts; que le cerveau étoit distribué en vingt-huit cellules qui s'ouvroient et se vidoient successivement les unes après les autres; que le blanc de baleine qu'il contenoit étoit blanc et transparent comme l'eau-de-vie; mais qu'il se coaguloit comme des pelotons de neige aussi-tôt qu'on l'avoit tiré; que toute la graisse du poisson étoit mêlée de ce même blanc, et qu'en plusieurs endroits se trouvoient des cavités qui en étoient remplies; que le poisson avoit au bas du dos, vers la queue, trois bosses, la première élevée de dix-huit pouces, la seconde de six et la troisième de trois; que pour se plonger, il se couchoit toujours sur le côté droit, et se laissoit couler à fond dans cette attitude.

Il tira de ce poisson trente-six tonneaux de graisse.

Voici encore quelques détails tirés

de la relation d'un autre capitaine. La tête, dit-il, fait la moitié du mular, et sa figure est singulière, ressemblant presque à la crosse d'un fusil. Il n'a qu'un trou ou tuyau au haut du nez pour rejeter l'eau, et sur le dos une bosse qui ressemble à une nageoire. (Cet officier n'a peut-être pas fait attention aux deux autres bosses alongées et plus basses qui tirent vers la queue.) Dans la mâchoire d'en-haut, il y a de chaque côté trois ou quatre dents mâchelières, le reste est garni de creux ou espèces de fourreaux dans lesquels s'ajustent les dents de la mâchoire d'en-bas.

Celle-ci en est toute garnie; les plus grandes sont devant, les plus petites derrière, et la dent arrachée a la figure d'un gros concombre.

Comme le dedans de la tête est la partie principale de ce poisson, et que personne ne l'a mieux examiné que ce même marin, lequel communiqua ses

remarques à M. Kœhne, auteur des additions faites à l'essai sur le Leviathan et le livre de Job par Théodore de Haaze, j'ai cru devoir en ajouter l'extrait suivant :

Ayant ôté la peau du haut de la tête, on trouve la graisse de l'épaisseur d'une main, et au-dessous de celle-ci, une membrane épaisse et fort nerveuse qui sert de crâne. Celle-ci est suivie d'une seconde séparation d'un tissu pareil de gros nerfs, épaisse d'environ quatre doigts, laquelle s'étend depuis le museau jusqu'à la nuque, et sépare la tête par le haut en deux parties. La première chambre qui est entre ces deux membranes, nommée par les Hollandais *klapmutz*, c'est-à-dire bonnet, renferme le cerveau le plus précieux, que je crois pouvoir appeler cervelet, et dont on prépare le meilleur blanc de baleine. Les parois des cellules dans cette chambre, sont formées d'une matière qui ressemble à un gros

crêpe, et le capitaine tira sept petits tonneaux de cette précieuse huile de cerveau.

Elle étoit blanche et fort claire; quand on la versoit sur l'eau, elle se coaguloit comme du fromage; mais quand on l'en ôtoit, elle devenoit aussi fluide qu'auparavant.

Au-dessous de cette chambre, on découvre l'autre qui repose sur le palais de la gueule, et qui, selon la grosseur du poisson, a depuis quatre jusqu'à sept pieds et demi de haut. Elle est de même remplie de cerveau spermatique, que j'appelle en cet endroit *cervelle*. Il est distribué comme le miel dans une ruche par petites cellules, dont les parois ressemblent à la pellicule intérieure d'un œuf; à mesure qu'on ôte le cerveau de cette chambre, elle se remplit d'un nouveau sperme qui y est conduit de tout le corps par une grosse veine, et l'on en tire sou-

vent de cette façon jusqu'à onze petits tonneaux.

Toutes les cellules des deux chambres sont revêtues et formées par des pellicules petites et minces, mais leurs pores transmettent continuellement les influences du cerveau sur les yeux, les oreilles et les autres parties.

Il y a outre cela le gros vaisseau dont je viens de parler, qui a proche la tête la grosseur d'une cuisse d'homme, et qui s'étend le long de l'épine du dos jusqu'à la queue, où sa grosseur n'est plus que d'un doigt. On doit prendre garde à ce vaisseau lorsqu'on coupe la graisse du poisson, parce que le sperme s'en iroit, si l'on y faisoit la moindre ouverture. Cette veine spermatique est le principe de la force étonnante du mular; il en sort plusieurs centaines de petits vaisseaux qui conduisent le suc du cerveau par. tout le corps, et qui rendent sa chair

et sa graisse spermatiques, jusqu'à l'huile même qu'on en prépare.

La langue est petite à proportion du poisson, mais sa gueule est terrible, et un bœuf y entreroit à l'aise. On a même trouvé dans l'estomac d'un de ces monstres des arètes et carcasses moitié digérées de poissons longs de plus de sept pieds. Nos pêcheurs ont tiré d'un mular jusqu'à quarante tonneaux de graisse.

Sa chair, qui est fort dure, est formée de gros filamens, et entrelacée de quantité de nerfs et tendons fort gros et fort roides. Il n'y a même que peu d'endroits où le harpon puisse entrer dans la chair. Je dois remarquer ici, contre le sentiment de certains naturalistes, que les femelles de ce poisson ont le cerveau spermatique aussi bien que les mâles, comme cela doit être en effet, selon le cours ordinaire de la nature. Le cerveau est nécessaire à l'un et l'autre sexe, et nous

ne voyons dans aucune créature que leur différence se caractérise par le cerveau.

LXXXVe GENRE.

DES DAUPHINS
EN GÉNÉRAL,
DELPHINUS.

Caractère générique. Des dents aux mâchoires.

Les poissons de ce genre se reconnoissent aux dents que l'on trouve dans les deux mâchoires.

Le corps est alongé, sans écailles, et n'a que quatre nageoires. On trouve deux nageoires à la poitrine, et une au dos et à la queue. On dit qu'ils ne font des petits qu'une fois l'an. Ils sont carnivores, et viennent souvent en troupes hors de l'eau, et paroissent

jouer les uns avec les autres (1). La chair a un goût d'huile, et n'est par conséquent mangée que chez les nations qui aiment ce goût. On en fait aussi de l'huile. Aristote parle déjà du marsouin (2) et du dauphin (3), que Belon a exactement décrits et représentés dans la suite. Il nous a aussi fait connoître l'épaulard (4). Cet auteur, ainsi que les ichthyologistes qui sont venus après lui jusqu'à Artédi, ont traité de ces poissons sous le nom gé-

---

(1) C'est ce qu'Ovide dit de la manière suivante :

Undique dant saltus, multaque aspergine rorant,
Emerguntque iterum redeuntque sub æquora rursus ;
Inque chori ludunt speciem, lascivaque jactant
Corpora, et acceptum patulis mare naribus efflant.

Metam. L. III.

(2) Delphinus Phocæna. L.

(3) Delphinus Delphis. L.

(4) Delphinus Orca. L.

URELLE

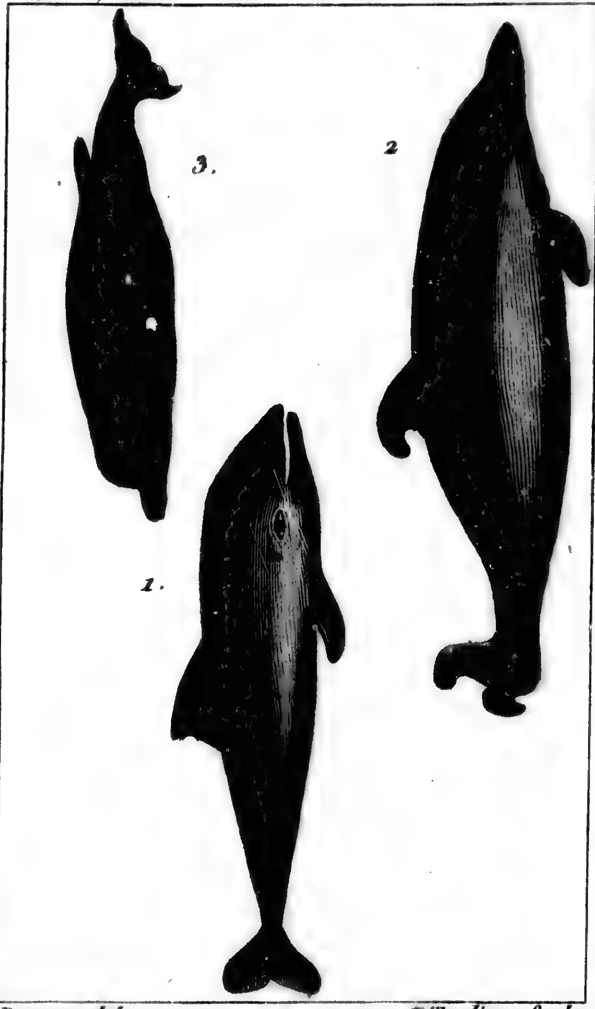
utres (1). La
, et n'est par
chez les na-
t. On en fait
parle déjà du
hin (3), que
rits et repré-
us a aussi fait
Cet auteur,
tes qui sont
Artédi, ont
le nom gé-

le la manière

pergine rorant,
ub æquora rur-

ivaque jactant
re naribus ef-

m. L. 111.



Deseve del. *P. Tardieu Sculp.*

1. LE MARSOUIN. 2. LE DAUPHIN.
3. LE DAUPHIN a 2 Dents.

Tom. X.

...lieu Sculp.

...IN.



néral de *baleines*. Le dernier leur destina un genre particulier, auquel il donna le nom de *dauphins*, que Linné a retenu.

Dans les temps modernes, Osbeck paroît en avoir vu une nouvelle espèce dans les eaux de la Chine (1). Strœm a enrichi ce genre d'une autre espèce nouvelle de la mer du Nord (2).

LE MARSOUIN,

DELPHINUS PHOCÆNA.

Le museau obtus et les dents terminées en pointes, distinguent ce poisson des autres du même genre.

Le corps est court, épais et étroit vers la queue. La tête est penchée pardevant, pourvue par en haut d'un trou en forme de croissant, qui fait jaillir

---

(1) Delphinus chinensis. China. p. 337.

(2) Sundmeer. Tom. I, p. 309.

l'eau, et dont la fente est dirigée en devant. Les yeux situés non loin de l'ouverture de la bouche, sont petits, et leur prunelle noire est entourée d'un iris blanc. Derrière les yeux, on remarque un trou rond, qui est l'organe de l'ouie; et devant ce trou, non loin du museau, on voit les narines qui ne sont que petites. Les côtés sont bruns; le ventre blanc. J'ai remarqué à ce dernier un petit trou ombilical, et plus loin, en arrière, une fente, dans laquelle étoit cachée la partie qui constitue le mâle. Plus loin, en arrière, on trouve l'anus. La nageoire de la queue a une direction horizontale comme celle des baleines. La peau est unie, mince et d'une substance coriace. Sous cette peau, est le lard, qui a ordinairement deux ou trois doigts d'épaisseur. Différentes nations en font de l'huile; et à Terre-Neuve, on fait des andouilles avec sa chair.

Nous trouvons ce poisson presque

dans toutes les mers. J'ai reçu de Hambourg celui que je décris ici : il a été pris à l'embouchure de l'Elbe par les pêcheurs de Heiligeland. Le lard avoit un doigt d'épaisseur. On le prend aussi quelquefois dans la Baltique. Frisch parle d'un marsouin qui avoit quatre pieds de long, qu'on avoit pris en Poméranie, près de la petite ville de Damm, dans un lac qui communique avec la Baltique, où il étoit entré en poursuivant sa proie, ou poussé par la tempête. Hanov parle aussi d'un marsouin qui avoit trois pieds de long, et pesoit soixante et une livres. Klein en reçut deux de la Baltique, dont il a donné la description. Le marsouin parvient à la longueur de neuf à dix aunes. Jonston fait mention d'un qui pesoit mille livres. Ces poissons vivent d'autres poissons qu'ils attrapent, nageant extraordinairement vîte et en troupes; ce qu'on remarque sur-tout dans le temps de l'accouplement. Alors il y a ordinairement

dix à quinze mâles après une femelle. Dans ce moment d'empressement, ils sont quelquefois si imprudens, qu'ils viennent quelquefois jusques sur le rivage. Olaffen assure qu'en 1744, on en prit cent en Islande sur la terre, vers une petite baie, et que les habitans s'en emparèrent. Ils ne font ordinairement à la fois qu'un petit, qui suit continuellement sa mère pendant tout le temps qu'il tette. Le temps de l'accouplement arrive en août; et c'est alors qu'on les prend le plus aisément. Comme ils font leurs petits en juin, Aristote remarque avec raison, qu'ils portent pendant dix mois. Cette assertion est confirmée par les observations de Rondelet, qui en octobre ne trouva dans leur corps qu'une masse informe, et au printemps, une masse un peu plus développée. Un de ces animaux nouvellement né, a déjà une grosseur assez considérable; car l'embryon que Klein a tiré d'une mère, avoit vingt-

un pouces et demi de long. La chair de ce poisson a un goût huileux. Les Groenlandais et les Ecossais la mangent. Les premiers le regardent comme un de leurs meilleurs poissons Ils le font bouillir ou [illegible]tir après l'avoir laissé corrompre ju[illegible] un certain degré pour l'atte[illegible]es derniers le salent et le font fu[illegible] Les Groenlandais mangent aussi les entrailles et la peau avec le lard. Ils se servent encore de ce dernier pour leurs lampes. Avec le gosier, ils font des bourses qu'ils emploient pour leur chasse sur l'eau, et avec les nerfs, des cordes. On voit par-là comment la nécessité apprend à ces peuples à se servir des parties que les autres peuples rejettent; car en Hollande et en Danemarck, où on donne souvent la chasse à ces poissons, on ne s'en sert que pour faire de l'huile. Les Norwégiens et les Lapons, chez lesquels on trouve les marsouins

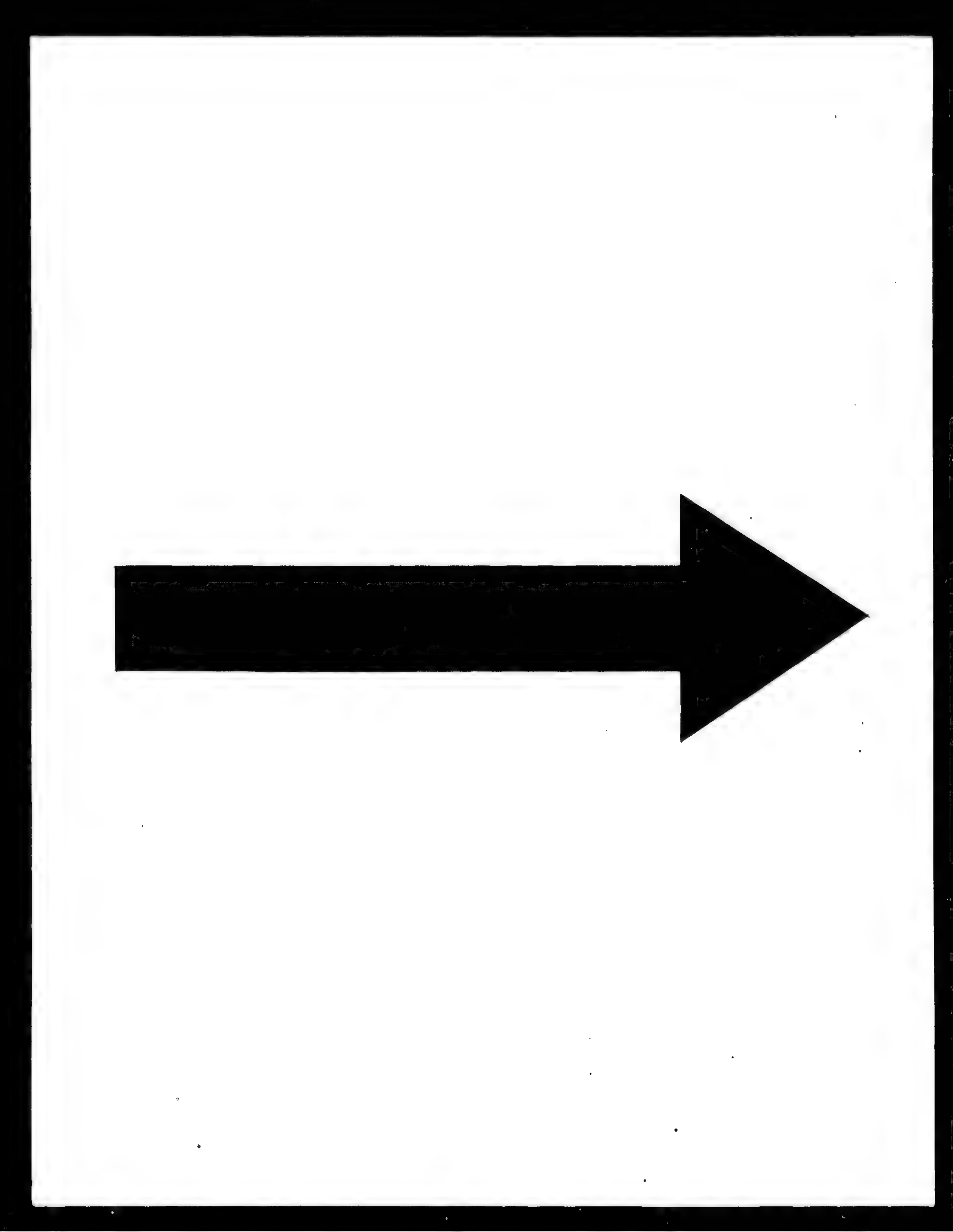
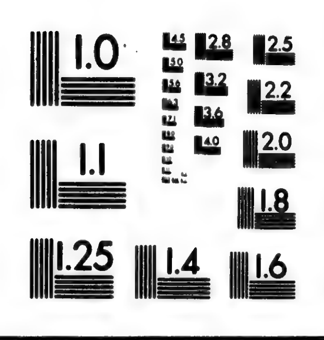
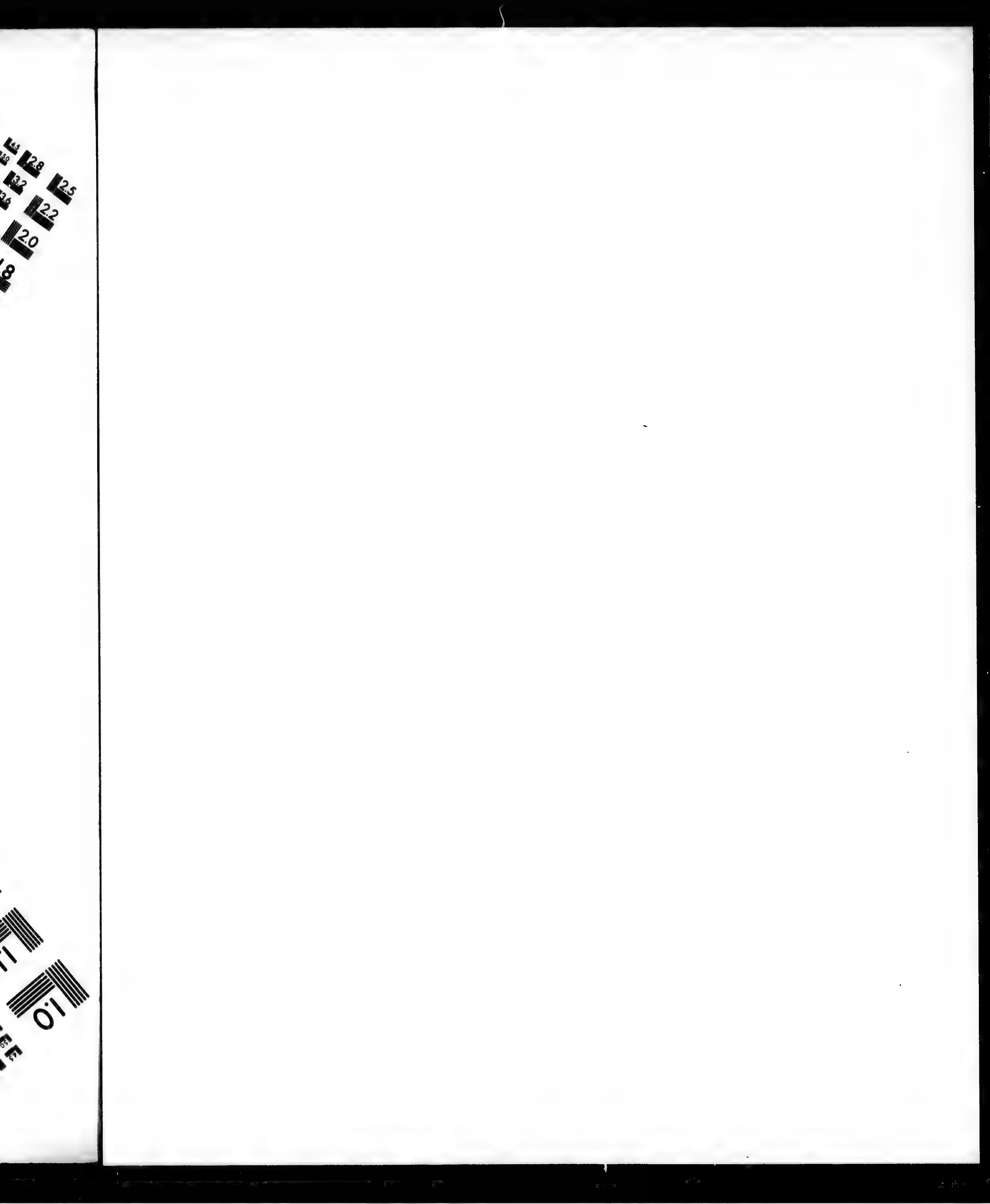


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



en grande quantité, trouvent aussi leur chair d'un très-bon goût.

Le marsouin, en nageant, courbe toujours la tête et la queue par en-bas; de sorte que quand il s'approche de la surface, on ne voit que le dos; mais dès qu'il est mort, il reprend une direction droite. Aristote dit que quand ce poisson dort, il a la tête hors de l'eau et qu'il ronfle. Il se montre quelquefois au-dessus de l'eau comme les autres espèces de baleines; ce que les matelots regardent comme un signe de tempête. Quand le marsouin se voit pris, il pousse, comme le dit Aristote, une espèce de gémissement, et vit six à huit heures hors de l'eau. On a remarqué que lorsqu'on tue une femelle pleine, la queue de l'embryon paroît par le nombril; ce qui vient sans doute du retirement spasmodique que fait la mère en mourant. Ce poisson tourne quelquefois dans l'eau, et alors il a l'air d'être d'une forme triangulaire :

c'est sur-tout alors qu'on le tire. Mais les chasseurs doivent observer de tirer aussi-tôt que le poisson paroît au-dessus de l'eau : car sans cela ils risquent de manquer leur coup, parce que le poisson se renfonce aussi-tôt.

Le cerveau est divisé par une cloison en deux lobes : l'un droit et l'autre gauche. Les os des nageoires pectorales sont remarquables ; car quand on en a ôté la peau, on y voit tous les os qui sont dans le bras et la main de l'homme. Le bras se meut à l'omoplate et aux os du coude, et ceux-ci aux petits os qui forment le carpe, et le carpe est attaché aux phalanges. Mais dans la nageoire de la queue, qui est courte, roide et horizontale, je n'ai pas trouvé la moindre ressemblance avec le pied. Ainsi je doute de ce que dit M. le professeur Hermann, qu'on a remarqué dans le squelette d'un dauphin qu'on conserve à Leide, les pieds réunis. Le canal aérien étoit

large, et consistoit en gros cartilages ronds. Le poumon avoit deux lobes larges par en-haut, et pointus par en-bas. Le cœur étoit gros, avoit deux chambres et deux oreillettes, dont la droite étoit large, plus mince et plus molle que la gauche. L'œsophage étoit large ; le canal intestinal avoit, comme dans les quadrupèdes, plusieurs sinuosités et vingt-cinq pieds et demi de long. Il étoit mince par-tout et sans plis. L'estomac étoit divisé par un étranglement en deux parties inégales, dont la supérieure se trouvoit la plus longue. Le foie étoit de la même nature que dans les autres animaux, et la rate étoit petite. Le duodène, qui avoit la glande pancréatique sur le côté, commençoit [illegible]s la rate.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Kleines Meerschwein et *Braunfisch*, en Allemagne.

Tümler, en Danemarck.
Marsvin, en Suède.
Marsvin, *Nise* et *Tümler*, en Norwège.
Morskaja-Swinja, en Russie.
Swinia-Morska, en Pologne.
Nesa et *Nisa*, en Groenland.
Brunskop et *Hundfiskur*, en Islande.
Porpus, *Porpes* et *Porpesse*, en Angleterre.
Marsouin, en France.

Rondelet a contre lui l'expérience, quand il dit que le marsouin a le cerveau divisé en parties antérieure et postérieure, et non en droite et gauche.

Les écrivains modernes soutiennent que ce poisson ne fait qu'un petit par an ; mais selon Aristote, il en fait quelquefois deux. La dernière opinion me paroît vraisemblable ; car sans cela on ne pourroit concevoir d'où vient cette grande quantité que les hommes tuent tous les ans. Mais quand cet au-

teur dit que notre poisson croît vîte, et qu'il atteint sa grosseur la plus considérable dans l'espace de dix ans, je ne puis pas plus y ajouter foi, que lorsqu'il assure qu'il ne vit que vingt-cinq à trente ans; car ces deux assertions dépendent d'une suite d'observations qu'il est impossible de faire dans la mer. Quant à la dernière, notre philosophe se fonde, à la vérité, sur des expériences que doivent avoir faites les pêcheurs; ils avoient coupé la queue à plusieurs de ces poissons, et les avoient rejetés dans la mer; et les ayant repris après ce temps, ils avoient connu à la partie mutilée que c'étoient les mêmes. Mais outre que c'est ici un conte de pêcheurs, il ne s'ensuit pas de là que ces poissons ne puissent vivre cent ans et plus.

LE DAUPHIN, proprement dit,

DELPHINUS DELPHIS.

Le museau applati et aigu, les dents cylindriques et pointues, la nageoire du dos recourbée au sommet, le corps presqu'ovale, tels sont les caractères distinctifs du dauphin.

Ce poisson n'a point la tête renflée sur le sommet comme celle du marsouin; mais au contraire, elle diminue insensiblement d'épaisseur et se termine par une espèce de bec applati semblable à celui d'une oie. Il a deux ouvertures dans la tête pour rejeter l'eau, mais il n'en paroît qu'une sous la forme d'un croissant dont les cornes se dirigent vers le museau : il a sur le dos une nageoire fort haute à proportion de sa grosseur. Sa queue est horizontale comme celle de la baleine. Les mâchoires sont égales et armées de chaque côté d'une rangée de dents dont

le nombre varie selon l'âge et le sexe de l'animal. Ces dents s'engrènent toutes les unes dans les autres. La nageoire de la queue est divisée en deux lobes échancrés en faulx, et repliés l'un vers l'autre. Celle du dos est recourbée en arrière. Quant aux nageoires latérales, elles sont ovales et situées sur la partie inférieure de la poitrine. Il a ordinairement la surface supérieure du corps de couleur noire, et la poitrine blanchâtre; on en trouve encore dont le dos est noirâtre, les côtés et le dessous du ventre d'un gris de perle avec des taches noires; d'autres dont le corps est par-tout d'un gris plus ou moins foncé; d'autres enfin qui sont tout entiers aussi blancs que la neige. Il a neuf à dix pieds de long sur deux pieds d'épaisseur.

Les habitans de l'extrémité de la Norwège préparent de ses œufs une espèce de cafiar qu'on mange sur le pain. On prétend que le dauphin de

l'océan Atlantique et de la Méditerranée est plus mince que celui qui vit dans les mers du Nord.

Ce poisson habite presque toujours la pleine mer, et paroît rarement sur les côtes; il nage avec une vîtesse inconcevable; de là vient qu'il est appelé par les matelots la *flèche de mer*. On ne connoît point de poisson qui ait peut-être autant de force proportionnellement à sa grosseur. Il saute beaucoup, sur-tout à l'approche des tempêtes : c'est probablement de cette habitude qu'est venu l'usage très-ancien des peintres et des sculpteurs, de le représenter sous une forme courbe, parce qu'en effet il semble courbé en sautant.

Comme aucun animal n'a été plus célébré par les poètes, et même par les anciens historiens, nous croyons faire plaisir de rapporter ce qui en a été dit par Pline le Naturaliste. Nous nous servirons de la traduction d'Antoine du Pinet, quoique faite en 1562, et

nous ne changerons rien à son style naïf. Le morceau suivant forme le chapitre huit du livre neuf dans l'Histoire naturelle de Pline.

« Le plus leger de tous les animaux, qui qu'ilz soyent, c'est le daufin : car il va plus viste qu'vn oyseau, voire qu'vn trait d'arbaleste. Et par-ainsi si ce poisson n'estoit bas embouché, et qu'il n'eust la bouche au milieu du ventre, il n'y auroit poisson qui luy peut eschapper. Mais nature, pouruoyant à cela, a fait que ce poisson ne peut rien attraper, que à la renuerse : en quoy leur grande vistesse se manifeste bien ouuertement. Et par-ainsi quand le daufin, pressé de faim, poursuyt quelque poisson iusques à fons, et qu'il y a assez demeuré tenant tousiours son souffle, pour reprendre aleine, il se lance tout à vn coup au dessus de l'eau, et ce de telle vistesse et roideur, que quelquefois il passe les voiles des nauires. Ce pendant fault noter, que les

daufins tiennent loyauté à leur partie : et que les daufines portent dix moys : et font tousiours leurs petiz daufins en esté : mesmes quelques fois elles en font deux. La daufine alaitte ses petiz, comme fait la baleine : et quand elles sentent que leurs petiz sont malades, elles les portent comme iouër çà et là. Mesmes, quand ilz sont grands, encores la mère les accompaigne, d'amitié qu'elle porte à ses petiz. Les daufins croissent fort soudainement : car on tient que, à dix ans, ilz ont prins leur grandeur et grosseur. Ilz viuent trente ans : ce qui a esté remarqué en plusieurs daufins, à qui on auoit couppé de la queuë, en ieunesse, pour seruir de marque. Ilz se tiennent cachez trente iours, durans les iours caniculaires : et est chose admirable, comme ilz se cachent : veu mesmes qu'ilz ont peine d'alener en l'eau. Quelquesfois ilz se iettent en terre, et ne scait-on pourquoy : ce néantmoins ilz n'y sont

si tost qu'ilz ne meurent, car leur conduyt, par ou ilz alenent est incontinent clos et fermé. Ilz ont la langue mobile, contre la nature de toutes autres bestes aquatiques : laquelle est courte, large, et faicte quasi comme vne langue de porceau. Leur voix est comme quand vne personne se plaint. Ilz ont le doz cambré et recourbé dehors, et sont camuz. Et c'est pourquoy tous daufins prennent plaisir qu'on les appelle Simon. Les daufins sont fort amoureux des hommes, et principalement de la musique : car ilz prennent grand plaisir d'ouyr vn accord de voix, et signamment quand ilz oyent (1) sonner d'un hydraulus. Et de faict, ilz ne s'estrangent point de l'homme, comme se sentans priuez de luy, ains viennent au deuant des nauires, faisans dix mille sauts et

---

(1) Aucuns, le bruyt des engins qu'on fait pour espuiser d'eau.

gambades deuant icelles. Quelquesfois aussi comme s'ilz auoyent faict gaigeure contre les mariniers, à qui iroit plus viste, ilz prenneut la rouste des nauires, et pour bon vent qu'elles ayent, ilz les passent tousiours. Du temps de l'empereur Cæsar Auguste, vn daufin qui estoit entré au (1) goulfe de Lucrin, fut amoureux d'vn ieune garçon d'vn pouure homme, qui allant à l'escolle, de Baïa à Pozzolo, auoit accoustumé tous les iours, sur le mydy de reclamer ce daufin, l'appellant Simon, et luy donnoit du pain et de ce qu'il portoit. De moy, il me fascheroit de mettre ceste histoire en auant : mais Mecenas Fabius, et Flauius Alfius tesmoignent en leurs chroniques, la chose estre veritable. Pour retourner donc à l'histoire : à toutes heures du iour que ce garçon appelloit

---

(1) Qui est auprès de Baia au royaume de Naples : dit autrement mer Morte.

Simon, quelque part que le daufin feust, il voloit vers cest enfant : et ayant prins quelque chose que l'enfant luy donnoit, il luy présentoit le dos, à fin que l'enfant montast dessus : et, de peur de le blesser, le daufin retiroit les (1) pointes de ses aisles, et les rangainoit : et ainsi portoit tous les iours cest enfant à l'escole, à Puzzolo, et le venoit requerre, pour le rendre à Baïa, d'ou il estoit. Ce passetemps dura plusieurs annees, et mesmes iusques à la mort de l'enfant. Le daufin donc venant à bort du golfe de Lucrin, et ne voyant plus l'enfant, et cognoissant par cela, qu'il estoit mort, fut aussi trouué mort de regret, comme est à presumer. En Barbarie, sur la plage de Hippo (2) Dyarrhite, il y

(1) Les daufins n'ont point déguillons.

(2) Ou Hippo la vieia. Ceste ville fut dicte Diarrhite pour raison des grandes eaues qui y sont.

auoit vn daufin qui mangeoit à la main de ceux qui luy bailloyent à manger : et quand quelqu'vn se baignoit en la mer, il faisoit dix mille gambades à l'entour, et leur prestoit le dos pour les porter ou ilz vouloient. Et, de faict, Flauianus (1), proconsul d'Afrique, fit parfumer ce daufin, par singularité : mais cest animal sentant la nouueauté de l'odeur du parfum, demoura comme endormi, et demy mort : et, comme si on luy eust faict tort, s'en alla, et demeura long temps sans retourner. Toutesfois en fin il reuint à Hippo comme au parauant, au grand estonnement de tous. Mais les grandz seigneurs qui venoyent à Hippo voir ce passe temps, firent tant de torts à la ville, que ceux de Hippo, pour s'en exempter, firent mourir ce daufin. En la ville de Iassos aussi long temps au parauant, estoit aduenu vn semblable

(1) Lieutenant general pour les Romains.

cas. Car il y eut vn daufin si amoureux d'vn ieune garçon de ladicte ville, que voulant suyure ledict enfant et voyant qu'il s'en alloit à la ville, se ietta sur la graue, ou il mourut soudainement. A cause de quoy Alexandre le Grand ordonna ce ieune garçon en l'estat de principal sacrificateur au temple de Neptune qui estoit en Babylone : estimant l'amour que le daufin luy pourtoit, estre vn vray signal de la beniuolence du Dieu de la mer, enuers ledict enfant. Egesidemus dit qu'en la mesme ville de Iassos y auoit eu vn autre enfant, nommé Hermias, qui alloit sur mer ordinairement monté sur vn daufin. Or aduint que les flotz et vagues de la mer surprindrent cest enfant : de sorte qu'il mourut. Mais le daufin l'ayant rapporté sur la plage, comme s'il eust voulu confesser qu'il estoit cause de sa mort, se lança sur la grave, sans plus vouloir retourner en la mer : et là mourut soudain.

Theophrastes dit aussi qu'vn cas semblable aduint à (1) Lepanto de la Moree. Mais ce ne seroit iamais faict, tant y a d'exemples de ce faict : car les (2) Amphilochiens, et ceux de Tarente en dient autant de plusieurs enfans qui furent aymez des daufins. De sorte que l'histoire d'Arion est aysee à croire : lequel estant vne fois en la mercy des mariniers sur mer, et ayant le bruyt d'auoir de grans deniers sur soy, pource qu'il faisoit de bons prosfitz au ieu de la citre, dont il estoit excellent ioueur : les mariniers délibérèrent le ietter en la mer pour luy voler ses deniers : mais il leur requit le plus gracieusement qu'il peust, de luy permettre iouer de sa citre, auant que mourir. Ce qu'ilz firent. Et de faict, au son de sa citre s'amassa vn grand monde de daufins. Ce que voyant,

(1) Naupactus.

(2) C'est vne contree de la Moree.

il se ietta en la mer, ou il fut receu par vn daufin, lequel le rendit iusques au cap de Tenaro, qui est en la contree de (1) Misistrat. En Languedoc au ressort (2) de Nismes y a vne morte nommee Laterra, ou les daufins peschent auec les hommes. Car en certain temps de l'annee, et mesmes quand la maree s'en retourne, les muges (3) se iettent à grande puissance de la mer, en ladicte morte : et ce auec telle force, qu'il n'y a filé qui puisse soustenir leur pesanteur. Et par-ainsi on est contreint d'espier le temps commode à les attraper. Car ces muges peuvent aller et venir de la mer, en ceste fosse, et de ceste fosse, en la mer, par vne emboucheure estroite qui respond de l'vn à l'autre : et passent tousiours d'aguet ce destroit à

---

(1) Lacedemone.
(2) Nemausum.
(3) Mugil cephalus.

cause qu'il est aisé à tendre filez. Ce que consyderans les pescheurs, et mesmes tout le peuple (car quand le temps de la pesche vient, tout le monde y va pour le grand plaisir qui y est), estant sur la grave crie tant qu'il peut et à gorge desployee Simon, appellant les daufins en ayde, pour mettre à fin ceste chasse. Quand la (1) bise tire, les daufins entendent mieux le cry du peuple qui les appelle, que quand le vent du mydi est par l'air. Toutesfois encores que le sud tire, ilz ne laissent de venir à l'improuiste au secours de ceste pesche quand il est temps. Et adonc le grand plaisir est de sentir le squadron de daufins qui est arrangé pour garder que les muges ne sortent de la Morte. Les pescheurs donc asseurez du secours, tendent leurs filez, lesquels ilz soulenent auec grandes crosses et fourches : au moyen des-

(1) C'est le vent septentrional.

quelles ilz peuuent leuer leurs filez. Toutesfois pour bien encloz que soyent les muges, ilz sont si vistes, qu'il en eschappe tousiours vne grande quantité. Mais les daufins leur donnent la cargue, se contentant de les tuër, pour l'heure : et reseruent de les manger après la chasse finie. Quand donc on tire les filez, c'est lors que l'escarmouche s'eschauffe : car les muges ne se soucient d'entrer ez filez, à grande foule. Et neantmoins à fin de ne donner occasion à (1) l'ennemy de se retirer, pour entretenir le plaisir, on les void courir et escarmoucher parmy les bateaux et filez, et mesmes entre ceux qui nagent en l'eau, si dru et menu, que l'embouchure du lac en est estouppee. Et encores que le muge prenne grand plaisir à sauter : ce neantmoins il n'y en a point qui s'essaye de franchir les filez, sinon que, pour plai-

(1) Il entend cecy des muges.

sir, on les leur baisse. Et alors le passetemps est grand de les voir combattre deuant le fort, contre les daufins. Après la retraicte et deffaicte des muges, les daufins mangent ceux qu'ilz ont tuez. Pour cela neantmoins ilz ne se retirent encores, ains attendent le l'endemain : sachans bien que ce qu'ilz ont faict merite d'auantage que la nourriture d'un iour. De sorte qu'il leur conuient non seulement bailler du poisson qu'on a prins : mais aussi leur fault donner du pain broyé en uin. Mutianus aussi faict mention d'vne semblable pesche qui se faict au goulfe de Iassos. Mais il y a difference entre ces deux chasses : car les daufins de Iassos, viennent d'eux mesmes, sans estre appellez, et prennent leur part des poissons, par la main des peschcurs : et mesmes chaque bateau a son daufin pour compaignon : ioinct aussi que ceste pesche s'y fait de nuyt à torches, et à fallotz. Au reste, les daufins ont

entre eux, vne certaine amitié et vne commune société. Car le roy de Carie ayant attaché vn daufin au haure, comme prisonnier : vne grande armee d'autres daufins y vint donnans entendre par signes et plaintes qu'ilz faisoyent, l'ennuy que toute la troupe auoit de leur compaignon qui estoit prisonnier. Et dura ce dueil iusques a ce que le roy commanda de lascher le daufin prisonnier. Quand les petiz daufins se mettent aux champs, il y a tousiours quelque grand daufin qui les accompaigne, pour les contregarder. Mesmes on a veu des daufins portans le corps d'vn de leurs compaignons, en lieu seur, pour les garder d'estre mangé des autres monstres marins ».

On nomme le dauphin :

En Italie, *Delfino.*
En Hollande, *Dolphin-Tuymelaar.*
En Angleterre, *Dolphin*, *Grampus*, *Porpeisse.*

En Allemagne, *Delphin*, *Meerschwein*, *Tummler*.
En Danemarck, *Marsvin*.
En Norwège, *Springer*.
En Pologne, *Delfin*.
En Islande, *Huysen*, *Hofrung*, *Leipter*.

L'EPAULARD, OU L'OUDRE,

DELPHINUS ORCA.

La nageoire du dos très-élevée, les dents en cône et un peu recourbées, la forme presqu'ovale du corps, distinguent l'épaulard des autres dauphins.

Ce poisson a la peau noirâtre sur le dos et blanche au ventre. C'est le plus gros animal de son genre : sa longueur va jusqu'à vingt-cinq pieds sur douze à treize de circonférence. Il donne quinze tonneaux de graisse et davantage. Ses yeux sont situés sur la même ligne que l'ouverture de la gueule. Il

a la mâchoire inférieure plus large que celle d'en-haut et renflée par-dessous : l'une et l'autre sont armées de dents dont le nombre varie depuis vingt jusqu'à trente à chaque mâchoire. La nageoire qu'il porte au milieu du dos est en forme de cône, et a près de quatre pieds d'élévation.

L'épaulard est le plus cruel et le plus vorace de la famille des dauphins ; il se nourrit de phoques et de pleuronectes. On prétend qu'il attaque les marsouins et même les grosses baleines.

Dans le temps que l'empereur Claude faisoit construire le port d'Ostie, un épaulard vint près de cette ville, attiré par des cuirs apportés de la Gaule et perdus dans un naufrage. Il s'étoit plusieurs jours rassasié de cette nourriture, et s'étoit creusé au fond de la mer une espèce de canal où il étoit si bien enseveli sous les vagues, qu'on ne pouvoit en aucune façon l'environ-

ner. Mais un jour qu'il couroit après sa proie, il fut poussé par les flots avec tant de violence, qu'il échoua sur le sable. Son dos paroissoit au-dessus des eaux comme un navire renversé. L'empereur fit tendre des filets, pour lui fermer le retour vers la mer, s'avança avec les cohortes prétoriennes, et donna aux Romains le spectacle d'un combat nouveau, en faisant attaquer l'épaulard à coups de lances par des soldats placés sur des vaisseaux. L'animal, en se défendant, souffloit l'eau avec tant d'impétuosité, qu'il fit, sous les yeux de Pline, couler à fond un de ces navires. Ce poisson habite l'océan européen, les mers du Nord et le détroit de Davis.

L'épaulard se nomme :

En Angleterre, *Grampus*.

En Hollande, *Botskop*.

En Danemarck, *Ore-svin*, *Tandthoye*.

En Norwège, *Spek-hugger*, *Hval-hund*, *Springer*.

En Islande, *Huyding.*
Eu Suède, *l'Opare.*
En Russie, *Kosatky.*

L'ÉPÉE DE MER,

DELPHINUS GLADIATOR.

On distingue l'épée de mer à sa nageoire dorsale qui imite un sabre recourbé, à ses dents petites et aiguës, à la forme conique de son corps.

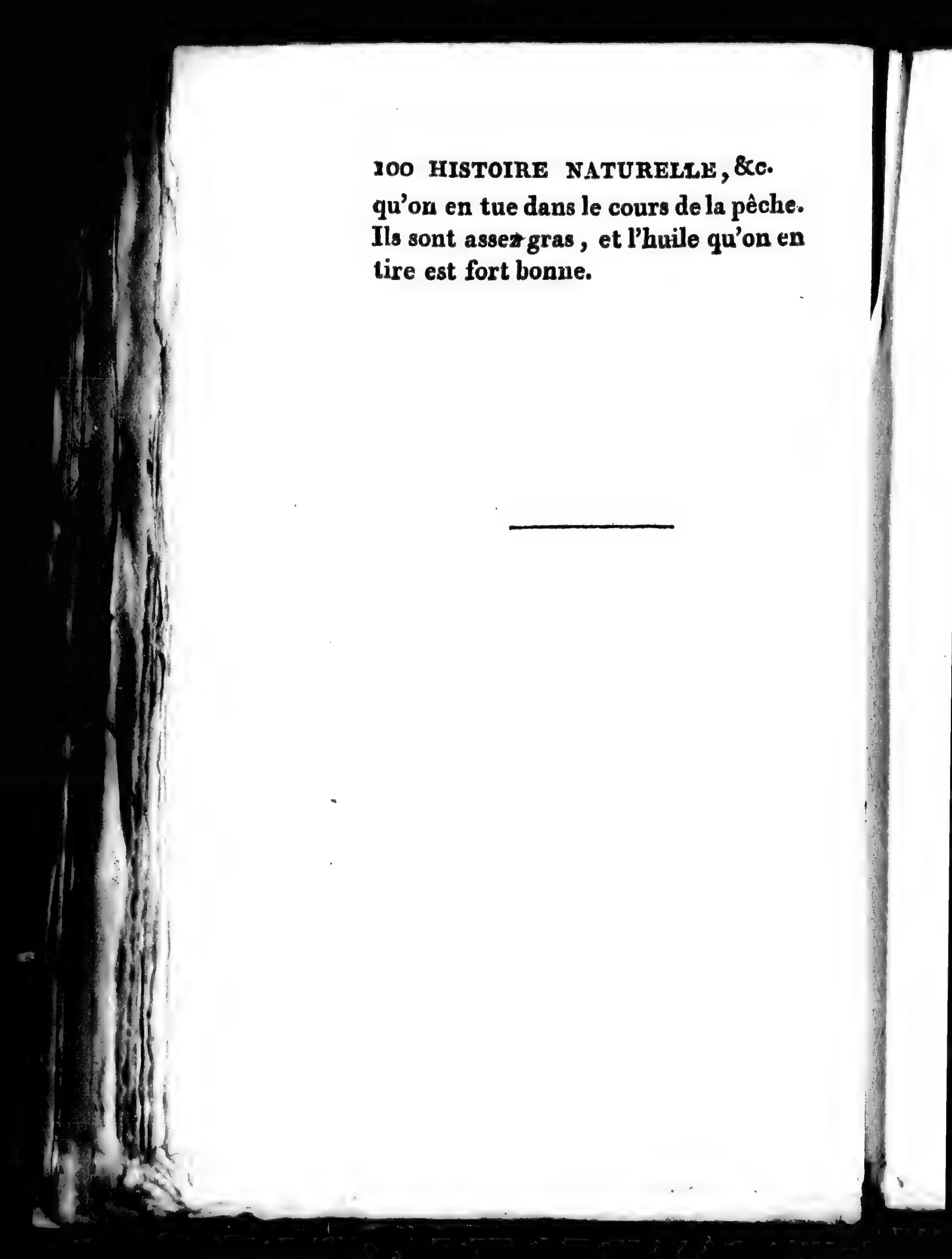
Ce poisson, qui est d'une couleur noire, parvient jusqu'à vingt-trois ou vingt-cinq pieds de longueur. Il a la tête tronquée et la gueule garnie de petites dents pointues. Il porte sur le bas du dos le sabre ou l'épée dont il tire son nom. Ce sabre a trois ou quatre pieds de haut, et un pied ou dix-huit pouces de large près du corps : il s'amincit en montant et se recourbe vers la queue. Au reste, sa figure ressemble moins à un sabot qu'à un pal

recourbé et pointu ; de plus, il est revêtu de la même peau que l'animal, et par conséquent tout-à-fait hors d'état de couper ou de blesser une baleine. C'est plutôt par la gueule que ces animaux sont dangereux : et comme ils marchent ordinairement par petites troupes, ils attaquent la baleine tout-à-la fois, et emportent de gros morceaux de son corps, jusqu'à ce qu'étant échauffée à un certain point, elle ouvre la gueule et en fait sortir la langue. Ils se jettent aussi-tôt sur celle-ci qui est presque la seule partie qu'ils en mangent, et s'étant à la fin introduits dans la gueule, ils l'arrachent toute entière ; c'est ce qui fait que les marins trouvent souvent des baleines mortes qui ont perdu la langue. Nos pêcheurs du Groenland rencontrent souvent ces épées de mer près du Spitzberg, et dans le détroit de Davis, où ils parviennent jusqu'à la longueur de

dix ou douze pieds : on en a même vu de petits près de Heiligeland, à l'embouchure de l'Elbe. Ces poissons sont d'une agilité si étonnante, qu'il est impossible de les prendre, à moins qu'on n'en tue quelqu'un d'un coup de fusil. Un habile marinier que je consultai un jour sur l'usage que pouvoit avoir le pal du dos de ce poisson, me dit qu'il servoit apparemment à l'arrêter dans sa course, et à en modérer quelquefois la trop grande rapidité.

Je ne doute nullement que les poissons appelés *Killaers* sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre (l'Amérique septentrionale, États-Unis de) ne soient les mêmes que ceux dont je parle, quoiqu'ils y deviennent plus grands, ayant ordinairement vingt à trente pieds de long ; car, à ce qu'on rapporte, ils ont les deux mâchoires garnies de dents qui s'emboîtent les unes dans les autres, et ils portent vers le milieu du

dos une nageoire qui a quatre à cinq pieds de haut. Ce sont les pêcheurs de baleines qui leur ont donné le nom de *killaen*, qui veut dire assassins, parce qu'ils assassinent leur poisson. Ils nagent par douzaines, et se jettent tous ensemble sur une jeune baleine, comme les dogues attaquent un taureau. Les uns la tiennent par la queue pour l'empêcher de s'en servir pour défense, pendant que les autres la frappent et la mordent du côté de la tête. La baleine échauffée ouvre bientôt la gueule, et en tire la langue sur laquelle ils se précipitent aussi-tôt, et qu'ils mangent avec fureur, ainsi que les lèvres. Lorsqu'elle est enfin morte, ils mangent la tête; mais ils l'abandonnent aussi-tôt qu'elle commence à pourrir. Ces animaux sont d'une force incroyable; en sorte qu'un seul arrête une baleine morte que quelques chaloupes entraînent, et la tire avec lui jusqu'au fond des eaux. Il arrive quelquefois



qu'on en tue dans le cours de la pêche. Ils sont assez gras, et l'huile qu'on en tire est fort bonne.

NOMS

des Ouvrages consultés pour la confection de celui-ci.

Ælian de Anim. — CLAUDII Æliani de Animalium Natura. Allobrogum, 1616. in-12.

Albert. magn. — Alberti magni, sive Groti de Animalium proprietatibus. Lib. XXVI. Romæ, 1478. in-fol.

Allgem. Magaz. — Allgemeines Magazin der Natur, Kunst und Wissenschaften. 1—12 Th. Leipzig, 1753—1767. in-8°.

Americ. Philos. Trans. — Transact. of the American Philosophical Society Held et Philadelphia. 1—2 Vol. Philadelphia, 1784—1786. in-4°.

Ansons Reis. — Anson, des Amirals

Lord, Reise um die Welt, aus dem Eng. Gottingen, 1762. in-4°.

Archenholz Reis. — J. W. Archenholz Reise nach England und Italien. Leipzig, 1787. V. B. 8.

Balk Mus. Princ. — Laurent Balk Museum Adolpho-Fridericianum, Upsal. 1746, stehet auch im I. B. des Linné Amœnitat. acad.

Bast. Opuscul. — Jobi Bastari Opuscula subseciva, observationes miscellaneas de Animaculis, &c. Harlemi, 1759—65. II. Tom. in-4°.

Boddært Naturl. Histor. — Peter Boddært Naturlijke Historie der Indische Visschen, Kréften, en Krabben. in-fol.

Bont. Ind. — Jacobi Bontii Historia Naturalis et Medica Indiæ Orientalis. Amsterdam, 1658. in-fol.

Bonnat. Ichthyol. — Tableau encyclopédique et méthodique d'Ichthyo-

logie, par M. l'abbé Bonnaterre. Paris, 1788. in-4°.

Borelli de motu Anim. — Joh. Alphonsi Borelli, de motu Animalium. Hagæ comitum, 1743. in-4°.

Borlase Cornwall. — Will. Borlase the Natural Histori of Cornwalles. Oxford, 1758. in-fol.

Broussonet Ichthyol. — Augusti Broussonet, Ichthyologia, sistens Piscium Descriptiones et Icones. London, 1782. in-4. maj.

Cetti Sardin. — Fransesco Cetti, Naturgeschichte von Sardinien. 1--3 Th. Leipzig, 1784. in-8°.

Cornide Ensayo. — Don Joseph Cornide Ensayo de la Peces de la Costa de Galicia. 1788. in-8. En la oficina de Benito Cano.

Cranz. Gr. — David Cranz Historie von Gronland. Barby und Leipzig, 1770. in-8°.

Descr. of Anim. — Description of three hundred Animals. London, 1748. in-8°.

Dictionn. des Anim. Dictionnaire universel des Animaux, ou le Règne Animal, par M. D. L. C. D. B. Paris, 1759. IV. Tom. in-4°.

Du Tertre Antil. — R. P. Du Tertre, Histoire générale des Antilles. Paris, 1754—87. IV. Tom. in-4°.

Egede Isl. — Det Gamle Gronlands nye Perlustration aller naturel Historie forfattet of Hans Egede. Kiobenhavn, 1673. in-8°.

Fabricius R. n. N. — Johann Fabricius Reise nach Norwegen. Hamburg, 1779. in-8°.

Falcks Reisen. — Johann Peter Falcks, Beytrage zur topographischen Kenntniss des russischen Reichs. 1—3 Band. St. Petersburg, 1785—1787. in-4°.

Feuillé Reisen. — Peter Ludwig Feuillé, Beschreibung zur Artzney dienlicher Pflanzen des mittagigen America. 1—2 Th. Nürnberg, 1785. in-4°.

Forster Zool. Ind. — Indische Zoologie, oder systematische Beschreibungen seltener und unbekannter Thiere aus Indien, von Johann Rheinhold Forster. Halle, 1781. in-fol.

Forster Beytrage. — Beytrage zur Volker-und Landerkunde. Herausgegeben von R. Forster und Sprengel. 1—3 Theil. Leipzig, 1782—1783. in-8°.

Forsters Enchiri. — Johann Rheinhold Forster Enchiridon Historiæ Naturalis. Halæ, 1778. in-8.

Forsters Reis. — Reise um die Welt, in den J. 1772—75. Berlin, 1785. in-8°.

Galen. Oper. — Galeni Opera. Tom. I. II. Brasiliæ, 1561. in-fol.

Gautier, Journal de physique. — Observations périodiques sur la Physique, l'Histoire naturelle et les Arts, ou Journal des Sciences et Arts, par M. Toussaint, avocat au parlement de Paris, de l'académie royale de Prusse; avec des planches imprimées en couleurs. Par M. Gautier fils. Paris, 1756. in-4.

Georgi Reisen. — Bemerkengen einer Reise im russischen Reiche, von Johann Gottlieb Georgi. 1—2 Th. S. Petersbourg. 1775. in-4°.

Georgi Beschreib. — Johann Gottlieb Georgi Beschreibungen aller russischen Nationen. S. Petersburg. in-4°.

Gmel. L. S. N. — Carol. A. Linné Systema Naturæ, cura Joh. Fridr. Gmelin. Lipsiæ, 1788. Tom. I. Pars I—VII. in-8°.

Grew. Mus. — Museum regalis Societatis. London, 1681. in-fol.

Gronov. Mus. — Laur. Theod. Gronovii Museum, sive Index Rerum Naturalium. Lugduni Batavorum, 1778. in-8°.

Hamburgisch. Magaz. — Hamburgisches Magazin. 1—26 Band. Hamb. 1747--1767. in-8°.

Hartsinck Guiana. — Johann Jacob Hartsincks, Beschreibung von Guiana oder der wilden Küste in Süd-America. Berlin, 1784. in-8°.

Hist. de Saint-Domingue. — Essai sur l'Histoire naturelle de Saint-Domingue. Paris, 1776. in-8°.

Hermann Tab. aff. — Johann Hermann, Tabula affinitatum animalium. Argent. 1783. in-4°.

Holland. Maatschap. — Verhandelingen der Hollandsche Maatschappye der Weetenschappen. te Haarlem, 1782. xx. Tom. in-8°.

Jacobei Mus. — Gligeri Jacobei, Mu-

seum Regium danicum. Haffniæ, 1696. in-fol.

Jag. Br. über Ital. — C. I. Jagemann, Briefe über Italien. Weimar, 1778—85. III. Tom. in-8°.

Imperati Hist. — Fernandi Imperati neapolitani, Hist. Natur. Lib. 28. Koln, 1595. in-4°.

Kolbens Reis. —Peter Kolbens, Reise- nach dem Vorgebürge der guten Hofnung. Franckf. und Leipzig, 1745. in-4°.

Langguth Opusc. — Georgi Augusti Langguthii, Opuscula Historiam naturalem spectantia. Wittenberg, 1784. in-4°.

Le Brun, Voyage. — Voyage de Corneille le Brun par la Moscovie, en Perse et aux Indes orientales. Tom. I. II. Amsterdam, 1718. in-fol.

Leeuwenh. Epistol. — Antonii Leeuwenhæk Epistolæ ad Societatem

Regiam Anglicam. Lugduni Batavorum, 1719. III. Tom. in-4°.

Leipz. Magaz. — Leipziger Magazin zur Naturkunde, Mathematik und Oeconomie. Herausgegeben von Funk und Leske. Leipzig, 1781—88. in-8°.

Lincke Verzeichn. — Index Museum Linckeniani, oder kurztes systematisches Verzeichniss der vornehmsten Stücke der Linkischen Naturaliensammlung zu Leipzig. 1—3. Th. Leipzig, 1783—1786. in-8°.

Linné Amœnit. — Car. Linné Amœnitates academicæ à Schreber edit. Erlangen, 1787—90. Tom. x. in-8°.

Matthiol. Comment. — Petri Andreæ Matthioli, Commentaria in libros sex Dioscorides. Venet. 1585. in-fol.

Mohr Isl. — Forsog-til en Islandsk Naturhistorie med adskillige okonomische samt andre Anmarkningen,

red N. Mohr. 1786. tryht hos C. F. Holm. in-8°.

Molina Chili. — Abbé J. Ignatz Molina Versuch einer Naturgeschichte von Chili. Leipzig, 1786. in-8°.

Monro Physiolog. de Fische. —Alexander Monro Vergleichung des Baues und der Physiologie der Fische mit dem Bau des Menschen und der übrigen Thiere. Aus dem Engl. von Schneider. Leipzig, 1787. in-8°.

Der Naturforsch. — Der Naturforscher, 1—24 stes Stück. Halle, 1774—1789. in-8°.

Neue Schwed. Abh. — Neue Schwedische Abhandlungen. Leipzig, 1783—94. XII. Tom. in-8°.

Neues Hamb. Magaz. — Neues Hamburgisches Magazin. 1—15. Band. Hamb. 1767—1775. in-8°.

Neue Nord. Beytr. — Neue Nordische Beytrage. S. Petersburg und Lei-

peig, 1781—83. IV. Tom. in-8°.

Neue Physic. Belust. — Neue physicalische Belustigungen. 1. 2. Band. Prag. 1770—1771. in-8°.

Nieuhoff Ind. — Johann Nieuhoff, Gezandschapt der Neerlandtsche Oost-Indische Compagnie. 1. 2. Vol. Amsterdam, 1693. in-fol.

Nye Samling. — Nye Samling of det Kongelige Danske Videnscabernes Selskabs Skrifter. Kiobenhagen, 1781—93. IV. Tom. in-4°.

Onomatol. Hist. Nat. — Onomatologia Historiæ Naturalis. Ulm, Frankfurt und Leipzig, 1758—77. B. in-8°.

Oppian de Piscat. — Oppian, de Piscatu. Lib. V. Lugd. Batav. 1597. in-8°.

Oppian de Piscib. — Oppiani, Poetæ Halieuticon, sive de Piscib. Argentorati, 1534. in-4°.

Palan Introd. — Palan, Introductio in.

Oryctogrophiam et Zoologiam. Aragoniæ, 1784. in-8°.

Parra Descript. — Don Antonio Parra Description de Histoiria Natural Del Ramo Maritimo en Setenta y cinco Laminas. En la Havana, 1787. in-8°.

Phillip Voy. — Voyage of Governor Phillip to Botany Bay. London, 1790. in-4°.

Piso Ind. — Guillelmi Pisonis, de Indiæ utriusque re naturali et medica. Amstellod. 1658, in-fol.

Der Preuss. Samml. — Der Preussische Sammler, I—II. B. Konigsberg, 1774--75. in-8°.

Redi Opusc. — Francisci Redi, Opusculorum, sive Experimenta. Amstellod. 1685, in-12.

Reimar. Kunsttrieb. — Hermann Samuel Reimarus allgemeine Betrachtungen über die Triebe der Thiere,

hauptsachlich über ihre Kunsttriebe. Hamburg, 1773. in-8°.

Renard, Hist. des Poiss. — Louis Renard, Histoire des Poissons, écrevisses et crabes des îles Moluques. Amsterdam, 1754. Tom. II. *in-fol.*

Rieger, Introd. — Joh. Christ. Rieger Introductio ad Notitiam rerum naturalium et arte factorum. Hagæ Comitum, 1743. in-4°.

Ruysch, Theatr. Animal. — Henrici Ruysch, Theatr. universale omnium Animalium. CCLX tabulis ornatis. Tom. I. II. Amstellodami, 1718. in-fol.

Rzaczynski Hist. Pol. — Historia naturalis curiosa Regni Poloniæ Gabrielis Rzaczynski. Sandomiriæ, ann. 1721. in-4°.

Schellham Anat. — Günther Christ. Schellhammer Anatomia Xphiæ. Hamburg, 1707. in-4°.

Schlozers Staatsanz.— Schlozers Staatsanzeigen. 1—38tes Hefft. Gottingen, 1783—1787. in-8°.

Schloz. Staatsanz. — Aug. Lud. Schlozers Staatsanzeigen, 1—68stes Heft. Gottingen, 1782—92. in-8.

Schneid. Art. Syn. — Petri Artedi Synonimia Piscium a Joh. Gottl. Schneider edit. Lipsiæ, 1789. in-4°.

Schranck Naturh. Br. — Naturhistorische Briefe über Oesterreich, Salzburg, Passau u. Berchtsgaden, von Frantz von Paula Schranck und Carl-Ehrenbert Ritter von Moll. 1ter Th. Salzburg, 1785. in-8°.

Scopol. Faun. insubr. — Joannes Antonius Scopoli Deliciæ Floræ et Faunæ Insubriac. Pars I—III. Turini, 1786--89. Imper. in-fol.

Seeligmann Vogel. — Sammlung verschiedener auslandischer und seltener Vogel, von Michael Seeligmann.

1--9. Th. Nürnberg, 1749--1777. in-fol.

Sibbaldi Scot. — Roberti Sibbaldi Scotia illustrata. Edinburg, 1696. in-fol.

Sloan. Jamaic. — Hans Sloane, Voyage to the Islandt, Modera, Barbados, Nives, St. Christophers and Jamaica with the natural History. Tom. I. II. London, 1787. in-fol.

Strals. Magaz. — Stralsundiches Magaz. Berlin, 1767—75. Tom. II.

Sauvigny, des Dorand. — Histoire naturelle des Dorandes de la Chine, par M. de Sauvigny. Paris, 1780. in-4°.

Valentyn Ind. — François Valentyn, Beschryving van Amboina in vyf Deelen. Amsterdam et Dordrecht, 1724—1726. in-fol.

Verhand. der Holland. Maatsch. — Verhandelingen der Hollandsche Maats-

chappge der Weetenschappen te Harlem. xx Deel. Haarlem, 1782. in-8°.

Wallb. Arted. — Petri Artedi Genera Piscium, edit. Joh. Jul. Wallbaum. Greypeswaldiæ, 1792. in-8°.

White Journ. — White Journal of Voyage to new Corn-Walles. London, 1784. in-4°.

Worm. Mus. — Musæum Wormianum, seu Historia rerum rariorum tam naturalium quam artificalium ab Olao Worm, variis et accuratis Iconibus illustrata Lugduni Batavorum, 1655. in-fol.

NOTICE

Sur le père PLUMIER et le prince MAURICE.

J'ESPÈRE que mes lecteurs ne seront pas fâchés, si je leur communique ici quelques notices littéraires sur le père Plumier, dont il est souvent question dans cet ouvrage, et le prince Maurice, duquel j'ai emprunté aussi plusieurs dessins.

Le père Plumier, de l'ordre des Minimes, naquit à Marseille en 1640. Il étudia les mathématiques à Toulouse, et fut envoyé ensuite à Rome, où il s'appliqua avec tant de zèle à cette science, qu'il en perdit presque l'esprit. Il quitta alors l'étude des mathématiques pour celle de la botanique, qui est moins abstraite. Il retourna en Provence; et comme la renommée de

ses connoissances dans cette dernière science parvint aux oreilles de Louis XIV, ce roi l'envoya en Amérique, afin qu'il en rapportât dans sa patrie, les plantes qui pouvoient être de quelqu'usage dans la médecine. Il y fit trois voyages différens, et rapporta chaque fois un grand nombre de plantes. Le roi, pour récompense, lui donna le titre de *Botaniste royal*, avec une pension annuelle; et d'un couvent de Bretagne, il fut transféré dans celui de son ordre à Paris. Fagon, premier médecin du roi, lui persuada de faire un quatrième voyage en Amérique, pour faire des recherches sur le quinquina, et pour examiner pourquoi les effets de cette écorce ont été plus grands au commencement de sa découverte qu'à présent. Mais pendant ce voyage, il fut attaqué, au port de Sainte-Marie, non loin de Cadix, d'une pleurésie dont il mourut, en 1704, âgé de soixante-quatre ans.

Voici les ouvrages qu'on a de ce savant homme :

1°. Description des plantes de l'Amérique. Paris, 1693. *in-fol.* 94 pag. 108 planches, dont cinquante sont pour les Fougères.

2°. *Nova Plantarum americanarum genera. Parisiis*, 1703. in-4°., où il est décrit cent six espèces nouvelles, desquelles il établit les caractères distinctifs. Parmi ces espèces, il y a beaucoup de plantes médicinales, dont le caractère étoit inconnu auparavant. Par exemple : *Vanilla, Saururus, Dorstenia, Contragerva, Persea, Mancanilla musa, &c.*

3°. Traité des Fougères de l'Amérique, à Paris, 1705. *in-fol.* cent soixante et douze planch. 146. pag.

4°. L'Art de tourner, à Paris, 1749. *in-fol.* quatre-vingt planches. Il est le premier qui ait écrit un livre complet sur l'Art de tourner.

5°. *Plantarum americanarum*, Fasci-

culus I-X, *continens plantas, quas olim* Carolus Plumierus, *botanicorum princeps, detexit, eruitque atque in insulis Antillis ipse depinxit. Has primum in lucem edidit, concinnis descriptionibus et observationibus, æneisque tabulis illustravit* Joannes Burmannus, *M. D. sumptibus editoris. Prostant Amstelodami, in horto medico, apud viduam et filium* Schouten. *Lugd. Batav.* 1755-60. Planches 262, pag. 262. Tous ces ouvrages, d'un mérite reconnu généralement, sont du nombre des livres rares.

6°. Deux Traités sur la cochenille, dont l'un se trouve dans le Journal des Savans, 1694, n°. 15, et l'autre dans celui de Trévoux, 1703, mois de septembre. Le savant auteur y prouve clairement, dans une lettre adressée à M. Richer, de l'Académie des sciences, que la cochenille est un animal qui vit sur une espèce de figuier, et qu'elle est une espèce de cocon.

Qu'il me soit permis de rapporter

ici un passage tiré de la description du voyage que le célèbre docteur Lister a fait à Paris, en 1698, dans la compagnie de l'ambassadeur anglais, où il décrit ce qu'il y a de plus remarquable dans cette ville. « De tous les savans, dit-il, auxquels j'ai fait ma visite, aucun ne me fit autant de plaisir que le père Plumier, que je trouvai dans sa cellule au couvent des frères Minimes. Il étoit revenu de l'Amérique sur l'escadre de M. Pertis. Il me montra plusieurs livres *in-folio* avec des dessins de plantes, d'oiseaux, de poissons et d'insectes des Indes occidentales. Tous ces dessins sont très-exacts et faits de sa propre main. C'est un homme qui a beaucoup de connoissances dans plusieurs parties de l'histoire naturelle, sur-tout dans la botanique. Il avoit été déjà autrefois en Amérique; et à son retour il fit imprimer, aux frais du roi, un livre *in-folio* des plantes de cette partie du monde. Ce livre fut si

bien accueilli, que le roi l'y envoya encore une fois. Il voyagea plusieurs années aux Antilles, et revint enfin avec la collection dont nous avons parlé. Il avoit fait plusieurs fois naufrage, et perdu tous ses originaux ; mais heureusement il sauva encore ses papiers. Il me montra les dessins d'un crocodile, d'une tortue de mer et d'un lézard qu'il avoit disséqués, et dont il a aussi décrit toutes les parties. Parmi les oiseaux, il y avoit sur-tout trois espèces de ducs hibou-cornus, de très-beaux vautours et faucons, dont l'un étoit très-noir, et une nouvelle espèce d'hirondelle. Parmi les insectes, je trouvai sur-tout une scolopendre qui avoit un pied de long et un millepied très-gros. Il avoit aussi deux coquilles avec leurs animaux : l'une étoit celle qui produit la véritable pourpre, et l'autre pond des œufs à coque dure, qui ressemblent à ceux du moineau, tant pour la grosseur que pour la cou-

leur. Il avoit encore une grenouille des bois très-grosse, qui saute à l'aide de l'extrémité de ses pattes; mais j'en ai déjà vu une semblable dans la collection du docteur Tournefort. Parmi la grande collection de plantes, poursuit-il, je remarquai que les bouillons et les fougères étoient les plus nombreuses de toutes; car il possédoit de chacune une quantité incroyable d'espèces. Il y avoit aussi deux ou trois espèces de raisins sauvages, qui sont toutes bonnes à manger, comme M. Plumier me l'a assuré. Le père Plumier, ajoute-t-il, m'a encore assuré que ses dessins des plantes feroient bien dix volumes, chacun aussi grand que l'ouvrage qu'il vient de publier. Outre cela, il possède aussi deux volumes sur les animaux. Il a été souvent à Versailles pour les offrir à l'imprimerie royale; mais jusqu'ici sans succès. On voit par-là que les libraires de Paris ne se char-

gent pas volontiers d'ouvrages sur l'histoire naturelle ».

Des deux volumes sur les animaux, il m'en est tombé un entre les mains, qui consiste en 169 pages *in-folio*. Un parisien qui étoit ici au service du roi, l'avoit apporté ; et ensuite il fut vendu à un encan public. Voici le titre de ce manuscrit : *D. O. M. Zoographia Americana, pisces et volatilia continens*, *auctore R. Patre* Carolo Plumier, *ordinis Minimorum provinciæ Franciæ et Botanico regio*. Sous chaque dessin, l'auteur a toujours écrit de sa propre main : *Frère Charles Plumier, minime B. R.* Quelquefois il y a aussi : *Frater Carolus Plumierus, Botanicus regis*. Les dessins sont collés sur de grand papier fort, de l'autre côté duquel se trouve ordinairement la description de l'animal représenté sur la page suivante. Quant aux descriptions, elles sont tantôt en français et tantôt en latin. Lorsqu'il est question d'un animal

qui a été déjà décrit par *Marcgraf* dans son *Historia Brasiliæ*, ou par le père Dutertre dans son Histoire des Antilles, il n'entre pas dans un grand détail, et renvoie le lecteur à ces auteurs. Mais quand il s'agit d'un animal inconnu, il ne se contente pas seulement d'une simple description, mais il en donne aussi l'histoire. Dans ses dessins; on reconnoît bien toutes les parties, et par elles on peut se faire une idée bien claire et juste de ces animaux. Ordinairement il les a représentés dans leur véritable grandeur, et avec leurs couleurs naturelles. Si le poisson étoit plus grand que le papier, il l'a représenté en deux ou en trois parties différentes. Dans plusieurs, la tête est représentée de différens côtés, et dans quelques-uns le corps aussi. Et afin qu'on pût se faire une idée juste de l'épaisseur de l'animal, il a ajouté encore la circonférence de la partie la plus épaisse. C'est ce qu'on peut

voir sur-tout aux poissons. De cette manière, l'histoire naturelle de ces animaux si éloignés et si peu connus encore, devient beaucoup plus claire. Les figures sont dessinées avec tant de soin, qu'on peut caractériser chaque poisson d'après le systême de Linné, et même compter le nombre des rayons. Outre ces poissons, on y voit encore un grand nombre de crabes, de pommes de mer, d'étoiles de mer, de plantes marines, de tortues de terre et de mer, de grenouilles, de coquilles, de limaçons, de serpens, de vipères et de lézards. Mais ce qui rend ce manuscrit sur-tout très-remarquable, c'est une anatomie exacte du crocodile, de la tortue de mer, d'une espèce de lézard des Antilles, de la vipère de la Martinique, d'une grosse grenouille, et de la dorade. A côté des coquilles et des limaçons, on voit toujours aussi leurs habitans. Parmi ces animaux, il s'en trouve beau-

coup qui n'ont pas encore été décrits. Ce seroit une véritable perte pour l'histoire naturelle, si ce manuscrit, et sur-tout la partie qui traite de l'anatomie des animaux, n'étoit jamais publiée. Quant aux animaux mêmes, le goût moderne des voyages et de l'histoire naturelle qui augmente de plus en plus, fait espérer qu'ils seront peu à peu décrits par d'autres auteurs, de même que j'ai publié les poissons. Mais peut-on bien se flatter que quelqu'autre pénètre dans l'intérieur des animaux, comme a fait le père Plumier, et qu'il nous en donne une anatomie aussi détaillée ? Toutes les parties anatomisées de ces animaux, sont représentées sur trente-cinq planches. Je veux bien me prêter à la publication des ouvrages utiles; je veux bien céder à un libraire le manuscrit avec les dessins, et pour un prix très-modique; ou je m'offre moi-même de les publier, s'il se présente un nombre de

souscripteurs assez grand pour fournir à la plus grande partie des frais de l'impression. Mais ce que j'aimerois le mieux, c'est que quelqu'un se chargeât de publier tout le manuscrit, avec les poissons qui s'y trouvent, et que je n'ai pas encore décrits. Ce seroit surtout un honneur pour la nation française, à laquelle nous devons tant d'excellens écrits sur l'histoire naturelle, si elle vouloit contribuer à la publication de cet ouvrage. Le père Feuillé, dans sa Description des plantes médicinales de l'Amérique, et M. Gautier, dans son Journal de physique, ont emprunté de ce manuscrit beaucoup de poissons, de tortues et de crabes, qui se trouvent dans ces ouvrages. Le premier ne fait point mention de Plumier, et mérite par conséquent qu'on l'accuse de plagiat; le dernier a cité en plusieurs endroits la source où il a puisé; cependant il vaudroit bien mieux qu'il ne l'eût point

fait ; car toutes ses figures, en général, sont copiées avec tant de négligence, et si mal coloriées, qu'elles nous donnent non-seulement une opinion très-défavorable de l'adresse du dessinateur; mais encore qu'elles ne peuvent contribuer que fort peu, ou point du tout, aux progrès de l'histoire naturelle. Pour se convaincre de la vérité de ce que j'avance ici, il suffit de comparer les deux copies des deux poissons que M. Gautier représente dans son Journal de physique, part. II, p. 158 et 160 avec celles que j'en ai données.

Je ne sais ce qu'est devenu le second tome du manuscrit du père Plumier, dont nous avons parlé plus haut, et si, outre les oiseaux, il contient encore d'autres animaux. Il seroit à souhaiter que tout ce que ce savant infatigable a dessiné, fût rendu public par la voie de l'impression.

Le second manuscrit, duquel j'ai

emprunté plusieurs dessins, se trouve dans la collection des manuscrits de la bibliothèque royale à Berlin. Il contient deux volumes *in-folio*, dans lesquels se trouvent des dessins enluminés très-remarquables de plusieurs animaux de l'Amérique méridionale, avec une courte description de chacun. Ils sont de la main du célèbre prince et héros Jean Maurice, comte de Nassau-Siegen, sous la conduite duquel la compagnie des Indes occidentales, dans les Pays-Bas, conquit peu à peu la plus riche moitié du Brésil, dans les années 1637 et 1638. Ce prince, après y avoir été gouverneur jusqu'en 1644, retourna en Europe, devint gouverneur de Vesel, et grand-maître de l'ordre teutonique à Sonnenbourg, et mourut en 1679. C'est pendant les huit années qu'il a passées au Brésil, qu'il a fait ces dessins remarquables, dont Marcgraf nous a donné, dans son *Historia Brasiliæ*, une partie gravée

en bois ; mais la plupart sont si mauvais, qu'on en peut porter presque le même jugement que des estampes de M. Gautier.

Une partie de ce manuscrit précieux est en petit *folio*, en parchemin blanc, avec ce titre : *Celsis Jon. Mauriti Nassov. Iconum Brasilicarum, tom. 1.* Elle contient trente-deux animaux quadrupèdes, quatre-vingt sept oiseaux, neuf amphibies, vingt-quatre poissons, trente-un insectes, quelques coquilles et étoiles de mer, et une sèche; en tout cent quatre-vingt-treize pages. Sur chacune est une figure de poisson, d'oiseau, de quadrupède, d'amphibie, d'insecte ou de ver. Tout est dessiné très-nettement, et enluminé, en partie, de couleurs très-vives et très-belles. Au-dessus de l'animal, on trouve le nom qu'il porte au Brésil; et au-dessous il est fait mention, en langue allemande, de sa grandeur. La seconde partie, aussi en par-

chemin blanc, est d'un format un peu plus grand, et a pour titre : *Joh. Mauritii Nassov. Rossarzeneykunst.* Item : *Iconum Brasilicarum, tomus 1.* Elle contient deux animaux quadrupèdes, quinze oiseaux, quarante-six amphibies, quarante-cinq poissons, quarante-six insectes, et plusieurs pages avec des plantes. La première moitié de ce volume contient le manuscrit allemand sur l'Art de la médecine des chevaux, qui est écrit d'une autre main, et auquel se rapportent les dessins de quelques plantes qu'on y voit représentées. Entre les pages 102 et 103, se trouvent, par une négligence du relieur, deux planches sans pages, sur lesquelles sont deux animaux dessinés de la même main qui a fait la première partie. L'autre moitié, entièrement indépendante de la première, contient les dessins des animaux du Brésil, dont nous venons de parler. Sans compter le grand nombre des pages laissées en

blanc, elle consiste en cent quatorze pages, sur lesquelles se trouvent les dessins mentionnés, qui sont faits de la même manière et par la même main que ceux de la première partie.

FIN.

TABLE FRANÇAISE,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

des articles contenus dans cet ouvrage.

Nota. Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes indiquent la page.

B.

C.

E.

F.

H.

I.

J.

K.

L.

••

P.

Q.

S.

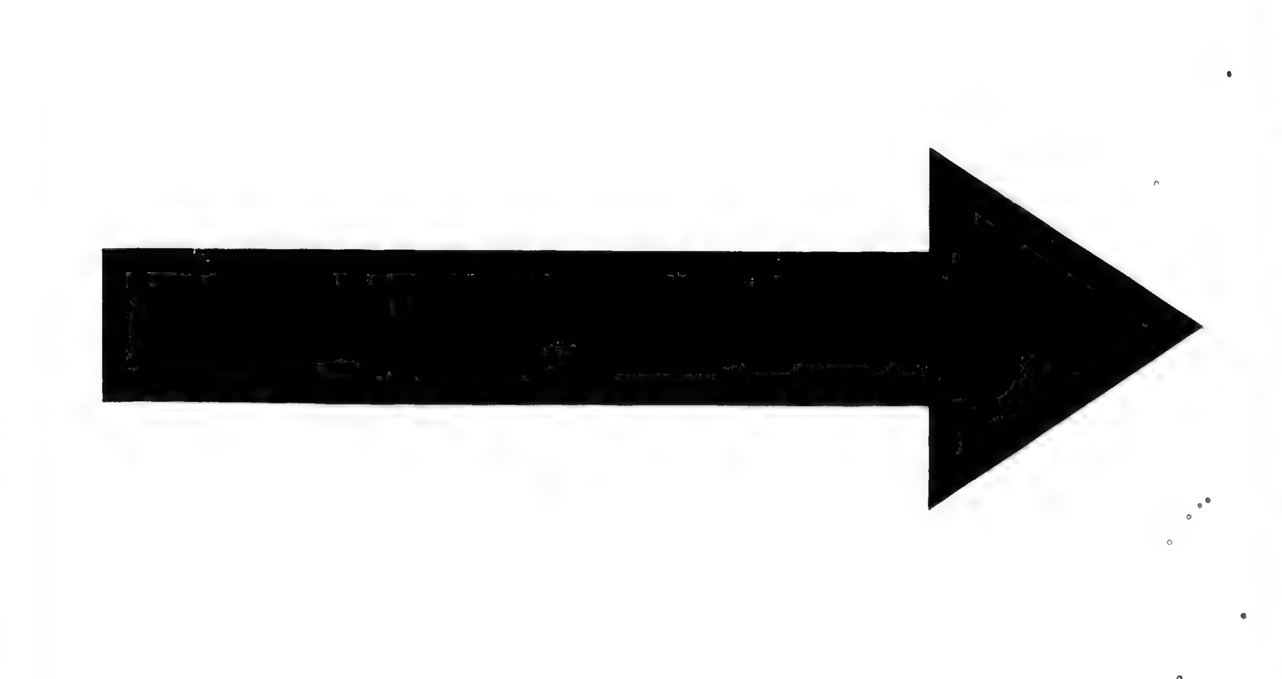
T.

TABLE LATINE,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

de tous les Poissons contenus dans cet ouvrage.

Nota. Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes indiquent la page.



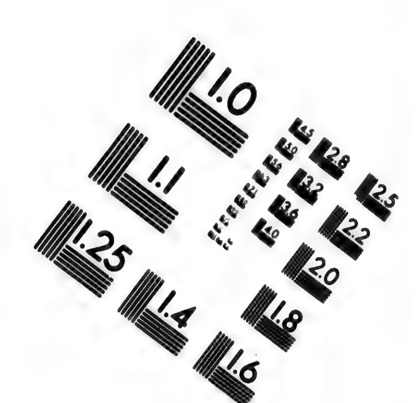
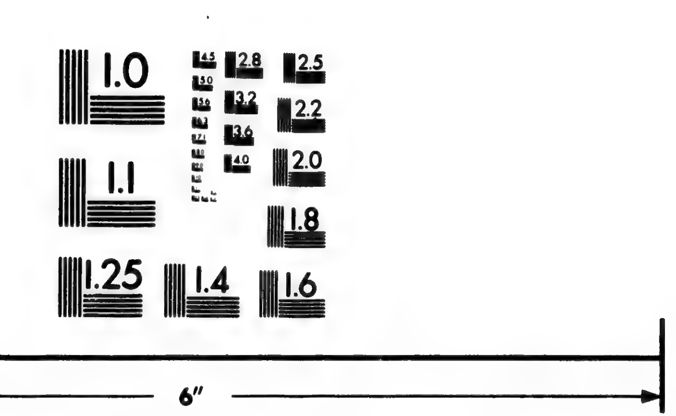
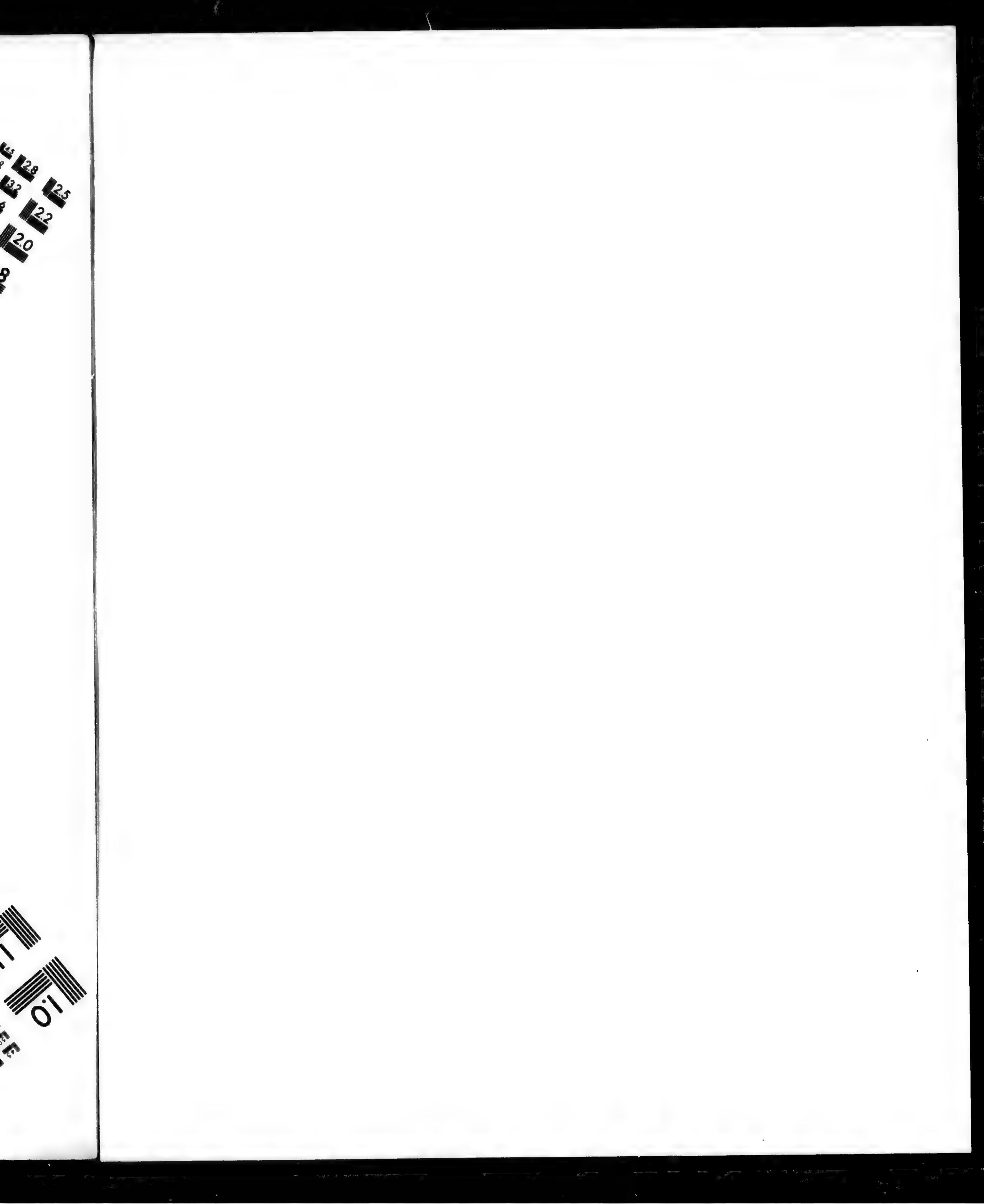


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





C.

D.

E.

H.

L.

M.

O.

P.

R.

S.

T.

U.

X.

Z.

TABLE FRANÇAISE,

Par Classes, Genres et Espèces, selon le système de Linné suivi dans cet ouvrage.

Nota. Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes indiquent la page.

PREMIÈRE CLASSE.

Les Apodes, ou Poissons privés de nageoires sur le ventre.

1er GENRE. *La Murène.*

2e GENRE. *Des Gymnothorax.*

3e GENRE. *Le Synbranche.*

4e GENRE. *Le Sphabranche.*

5e GENRE. *Le Gymnote.*

6e GENRE. *Le Trikiure.*

SECONDE CLASSE.

LES JUGULAIRES.

13ᵉ GENRE. *Le Callyonime.*

14ᵉ GENRE. *Le Raspeçon.*

15ᵉ GENRE. *La Vive.*

16ᵉ GENRE. *Le Gade.*

17ᵉ GENRE. *Le Perce-pierre.*

18ᵉ GENRE. *Le Bossu.*

TROISIÈME CLASSE.

LES PECTORAUX ou THORACHIQUES.

19e GENRE. *LA FLAMME ou CÉPOLE.*

20e GENRE. *LE SUCET.*

21e GENRE. *CORYPHÈNE ou DORADE.*

22e GENRE. *LE MACROURE.*

23e GENRE. *LE GOBIE ou BOULEREAU.*

24e GENRE. *LE CHABOT.*

25e GENRE. *LES PLATYSTES.*

26e GENRE. *LA SCORPÈNE ou RASCASSE.*

27° GENRE. *Le Zée ou la Dorée.*

28° GENRE. *Pleuronectes.*

29e GENRE. *CHÆTODON ou BANDOULIÈRE.*

30e GENRE. *LE GYMNETÈRE.*

31e GENRE. *LE CHEVALIER.*

32ᵉ GENRE. *Le Spare.*

33e GENRE. *Le Scare.*

34e GENRE. *Le Bodian.*

35ᵉ GENRE. *L'HOLOCENDRE.*

36ᵉ GENRE. *LE LUTIAN.*

37e GENRE. *LE LABRE.*

38e GENRE. *La Sciène.*

39ᵉ GENRE. *La Perche.*

40ᵉ GENRE. *LE BARBIER.*

41ᵉ GENRE. *L'EPINOCHE.*

42ᵉ GENRE. *LE MAQUEREAU.*

43ᵉ GENRE. *Le John.*

44ᵉ GENRE. *Les Tayes.*

45ᵉ GENRE. *Les Gymnocéphales.*

46ᵉ GENRE. *Les Ophicéphales.*

47e GENRE. *Les Lonchiures.*

48e GENRE. *Le Surmulet.*

49e GENRE. *Le Trigle.*

QUATRIÈME CLASSE.

LES ABDOMINAUX.

50e GENRE. *La Loche.*

51e GENRE. *Les Anablepes.*

52e GENRE. *Le Silure.*

53ᵉ GENRE. *Le Platiste.*

54ᵉ GENRE. *Le Cuirassier.*

55e GENRE. *Le Cataphracte.*

56e GENRE. *Le Saumon.*

59e GENRE. *Le Lézard.*

60e GENRE. *Athérine.*

61e GENRE. *Le Mulet.*

62e GENRE. *Poissons volans.*

63ᵉ GENRE. *LE POLYNÈME.*

64ᵉ GENRE. *LE HARENG.*

65ᵉ GENRE. *LA SERPE.*

66e GENRE. *La Carpe*.

CINQUIÈME CLASSE.

LES BRANCHIOSTÈGES.

67e GENRE. *LE SYNGNATE.*

68e GENRE. *Le Centrisque.*

69e GENRE. *La Baliste.*

70e GENRE. *Le Coffre.*

71e GENRE. *Le Tetrodon.*

72e GENRE. *Le Diodon.*

73e GENRE. *La Lophie.*

74e GENRE. *La Cycloptère.*

75e GENRE. *Le Pégase.*

76e GENRE. *L'Esturgeon.*

SIXIÈME CLASSE.

LES CHONDROPTÉRYGIENS.

77e GENRE. *LA CHIMÈRE.*

78e GENRE. *LE REQUIN.*

79e GENRE. *LA RAIE.*

80e GENRE. *LA LAMPROIE.*

81e GENRE. *LE GASTROBRANCHE.*

SEPTIÉME CLASSE.

LES CÉTACÉS.

82e GENRE. *Le Narval.*

83e GENRE. *La Baleine.*

84e GENRE. *Le Cachalot.*

85e GENRE. *Les Dauphins.*

TABLE LATINE,

Par Classes, Genres et Espèces, selon le systême de Linné suivi dans cet ouvrage.

Nota. **Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes indiquent la page.**

PREMIÈRE CLASSE.

Les Apodes, ou Poissons privés de nageoires sur le ventre.

1er GENRE. *MURÆNA.*

2e GENRE. *GYMNOTHORAX.*

3e GENRE. *SYNBRANCHUS.*

4e GENRE. *SPHAGEBRANCHUS.*

5e GENRE. *GYMNOTUS.*

6e GENRE. *TRICHIURUS.*

SECONDE CLASSE.

LES JUGULAIRES.

13e GENRE. *CALLYONIMUS.*

14e GENRE. *URANOSCOPUS.*

15e GENRE. *TRACHINUS.*

16^e GENRE. *GADUS.*

17^e GENRE. *BLENNIUS*.

18^e GENRE. *KURTUS*.

TROISIÈME CLASSE.

LES PECTORAUX ou THORACHIQUES.

23e GENRE. *Gobius.*

24e GENRE. *Cottus.*

25e GENRE. *Platycephalus.*

26e GENRE. *Scorpœna.*

27^e GENRE. *Zeus.*

28^e GENRE. *Pleuronectes.*

29.e GENRE. *CHÆTODON.*

30^e GENRE. *Gymnetrus.*

31^e GENRE. *Eques.*

32^e GENRE. *Sparus.*

33e GENRE. *Scarus.*

34e GENRE. *Bodianus.*

35e GENRE. *Holocentrus.*

36e GENRE. *Lutianus.*

37^e GENRE. *LABRUS.*

58e GENRE. *Sciæna.*

39e GENRE. *PERCA.*

40e GENRE. *ANTHIAS.*

41e GENRE. *GASTEROSTEUS.*

42ᵉ GENRE. *Scomber.*

43^e GENRE. *Johnius.*

44^e GENRE. *Epinephelus.*

45^e GENRE. *Gymnocephalus.*

QUATRIÈME CLASSE.

LES ABDOMINAUX.

50e GENRE. *Cobitis.*

51e GENRE. *Anableps.*

52e GENRE. *SILURUS.*

53e GENRE. *PLATYSTACUS.*

54e GENRE. *Loricaria.*

55e GENRE. *Cataphractus.*

56e GENRE. *Salmo.*

57e GENRE. *Fistularia.*

58e GENRE. *Esox.*

59e GENRE. *Elops.*

60e GENRE. *ATHÉRINA.*

61e GENRE. *MUGIL.*

62e GENRE. *EXOCOETUS.*

63e GENRE. *POLYNEMUS.*

64e GENRE. *Clupea.*

65e GENRE. *Gasteropelecus.*

66e GENRE. *Cyprinus.*

CINQUIÈME CLASSE.

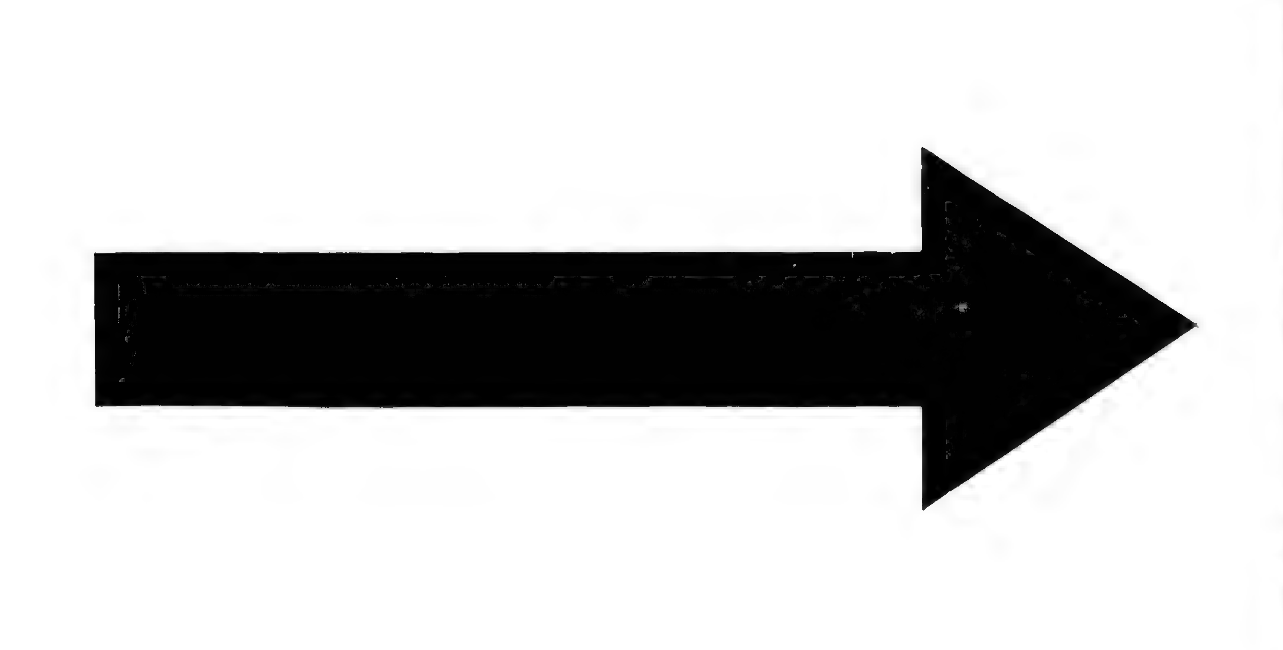
LES BRANCHIOSTÈGES.

67e GENRE. *SYNGNATUS.*

68e GENRE. *Centriscus.*

69e GENR[illegible] [illegible]*alistes.*

70e GENRE. *Ostracion.*



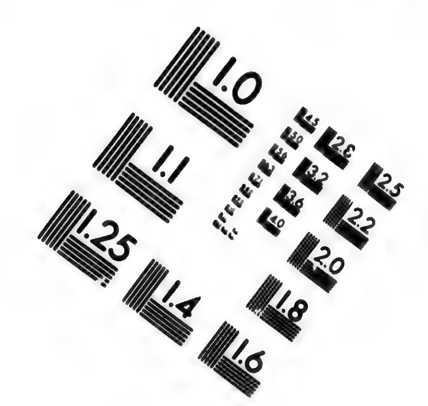
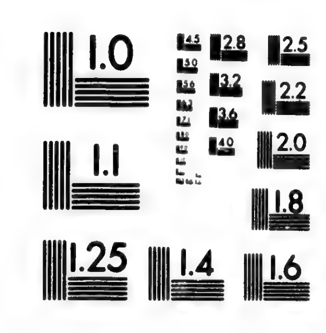


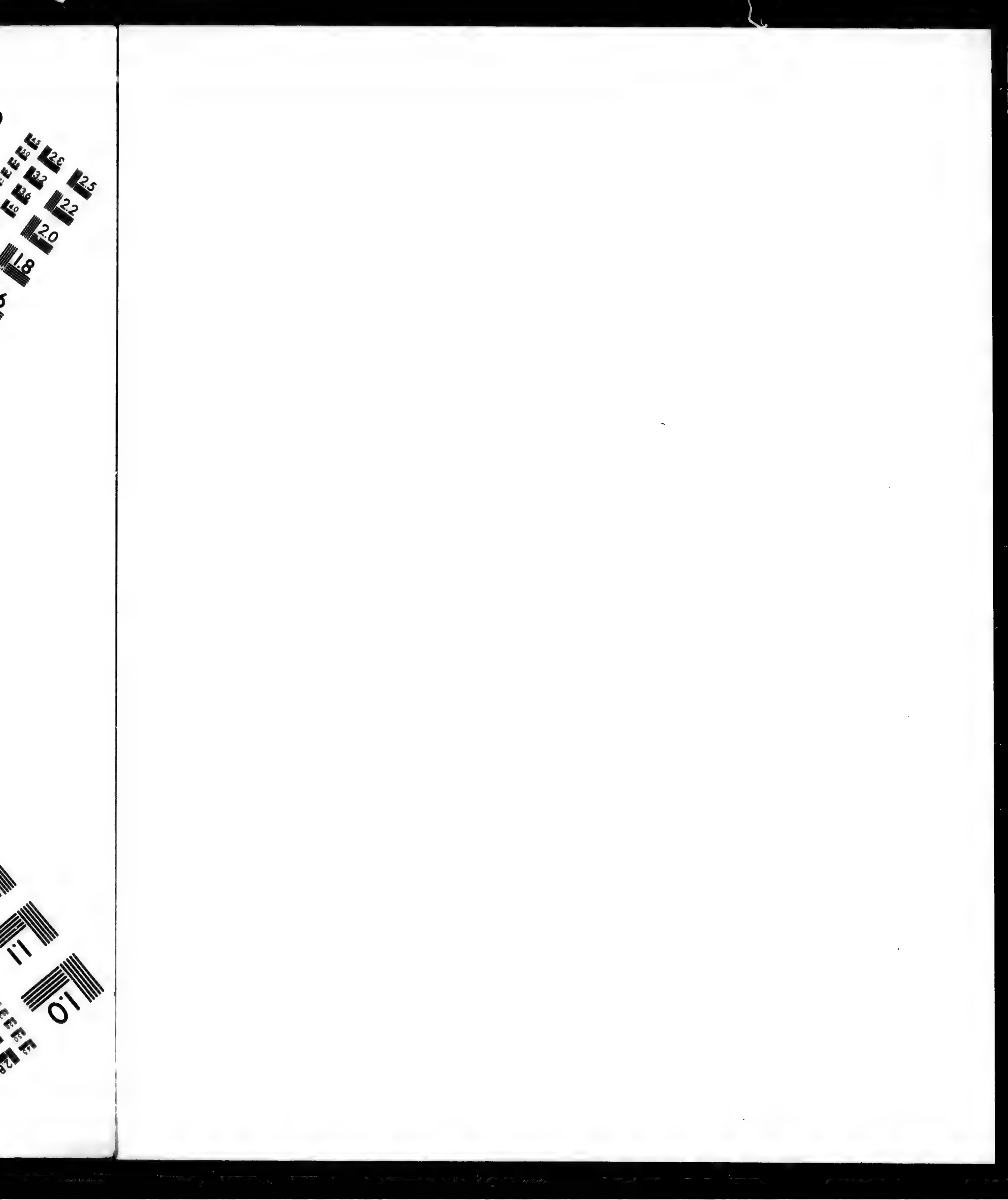
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

71e GENRE. *Tetrodon.*

72e GENRE. *Diodon.*

73e GENRE. *Lophius.*

74e GENRE. *Cyclopterus.*

75e GENRE. *Pegasus.*

76e GENRE. *Acipenser.*

SIXIÈME CLASSE.

LES CHONDROPTÉRYGIENS.

77e GENRE. *CHIMÆRA.*

78e GENRE. *SQUALUS.*

79e GENRE. *RAJA.*

80e GENRE. *PETROMYZON.*

81e GENRE. *GASTROBRANCHUS.*

SEPTIEME CLASSE.

LES CÉTACÉS.

82e GENRE. *MONODON.*

83e GENRE. *BALÆNA.*

84e GENRE. *PHISETER.*

85ᵉ GENRE. *DELPHINUS.*

FIN DES TABLES.

LIVRES

Qui se trouvent chez le même Libraire.

Tous ces livres sont en feuilles ou brochés.

ABRÉGÉ des principes de la Grammaire française, par Restaut, *in*-12. rel. en parchemin, 1 f.

Abrégé de la Grammaire française de Wailly, *in*-12. rel. en parch. 1 f. 25 c.

Abrégé de la Grammaire anglaise, par J. S. Charrier, suivi d'un modèle de Lettres familières et commerciales dans les deux langues, 1799, *in*-12, pap. d'Hollande, 1 f.

Abrégé de la Géographie à l'usage des jeunes personnes, extrait de la Géographie de Lacroix, nouv. édition augmentée, avec les changemens survenus tant en France que dans les autres parties du monde, &c. *in*-12. rel. en parch. 1 f. 50 c.

Abrégé de l'Histoire universelle, ancienne, moyenne et moderne, par Roustan, 9 vol. *in*-12. 15 f.

Abrégé de l'Histoire Romaine, orné de 48 estampes gravées en taille-douce avec le plus grand soin, qui en représentent les principaux sujets, 1 vol. *in*-4. grand pap. 20 f.

Abrégé de l'Histoire générale des Voyages, contenant ce qu'il y a de plus remarquable et de plus utile dans les pays où les Voyageurs ont pénétré ; les mœurs, la religion, les usages, arts et sciences, commerce, &c. par Laharpe, 27 vol. *in*-8. avec beaucoup de fig. et 1 vol. *in*-4. d'atlas, 144 f.

Les derniers volumes séparément pour compléter ceux qui n'ont pas les 27 vol. à 6 f. chaque volume.

Abrégé des études de l'Homme fait, en faveur de l'homme à former, par Leclerc, 2 vol. *in*-8. 8 f.

Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles, par Pierre Chaumel, dernière édit. 1 gros vol. *in*-8. 6 f.

Académie (l') des Jeux, contenant leurs règles et la manière de les bien jouer tous, 3 vol. *in*-12, fig. 6 f.

Agriculture (l'), ou les Georgiques françaises, poëme en huit chants, par Rosset, 1 gros vol. *in*-4. orné de 8 superbes gravures et de plusieurs culs-de-lampes, imprimé au Louvre, ci-devant Imprimerie Royale, 15 f.

Aline et Valcour, ou le Roman philosophique, écrit à la Bastille un an avant la Révolution de France. *Paris*, an 4, 8 vol. *in*-18. ornés de 15 grav. 8 f.

Ami (l') des Jeunes Gens, ou Guide pour les

conduire dans la société, leur inspirer l'amour des vertus, les éloigner du vice, &c. 2 vol. *in*-12. petit format, avec fig. 3 f.
Cet ouvrage est un des meilleurs que l'on puisse mettre entre les mains des jeunes gens.

Amours (les) pastorales de Daphnis et Chloé, écrites en grec par Longus, et translatées en français par Jacques Amyot, avec 30 fig. en taille-douce, d'après celles du Régent, 1 vol. *in*-8. pet. pap. jolie édition, 10 f.
— Le même ouvrage, *Paris*, 1794, 1 vol. *in*-18 avec 8 figures, 1 f.

Amours de Clitophon et de Leucipe, 1 gros vol. *in*-18, pap. vélin, avec 4 jolies fig. (Bel ouvrage.) 4 f.

Amusemens curieux et divertissans, propres à égayer l'esprit, &c. par Ducry, 2 vol. *in*-12. 3 f.

Annales de Chimie, ou Recueil de mémoires concernant la Chimie et les Arts qui en dépendent, par Guyton, Lavoisier, Monge, Berthollet, Fourcroy, Adet, Pelletier, Seguin, Chaptal et Van-Mons, avec la continuation, 30 vol. *in*-8. fig. 105 f.

Anecdotes de Constantinople ou du Bas-Empire, depuis le règne de Constantin, son fondateur, jusqu'à nos jours, par Nougaret. *Paris*, an 8, 5 vol. *in*-12. 12 f.

Antiquités d'Herculanum, ou les plus belles peintures antiques et les marbres, bronzes, &c. trouvés dans les excavations d'*Herculanum*, *Stabia* et *Pompeïa*, dessinées et gravées par David, avec les explications en français, 9 vol. *in*-4. contenant 693 planches, sur lesquelles se trouvent gravés 1222 sujets, en feuilles, 360 f.

— Le même ouvrage, 9 vol. *in*-8. avec les mêmes fig. 216 f.

Antiquités Etrusques, Grecques et Romaines, ou les beaux vases étrusques, grecs et romains, dessinés et gravés par David, impr. sur beau pap. et les peintures rendues avec les couleurs qui leur sont propres, accompagnées de leur explication, par d'Hancarville, 5 vol. *in*-4. contenant 360 pl. 200 f.

— Le même ouvrage, 5 vol. *in*-8. avec les mêmes fig. 120 f.

Art (l') de se conserver en santé, ou Préceptes sur les moyens de prévenir les maladies, corriger les vices de son tempérament, &c. par Jourdain, médecin. *Paris*, 1796, un vol. *in*-8. de 600 pages. 5 f.

Art (l') d'Aimer, Phrosine et Mélidor, et autres Poésies du gentil Bernard, édit. ornée de 7 fig. d'après Martini et Eisen, imprimée par *Didot le jeune*, sur gr. raisin vélin, un vol. très-gr. *in*-8. fig. *avant la lett.* cart. 18 f.

— Le même ouvrage, figures avec la lettre, broc. en carton, 12 f.

Art (l') du Blanchiment des toiles, fils et cotons de tout genre, par l'acide muriatique oxigéné, rendu d'un usage plus facile et général, avec la méthode de décolorer et de ramener à un état de blancheur parfait toutes les toiles peintes ou imprimées, suivi de l'application du même acide à différens arts, des procédés les plus sûrs pour blanchir les soies et laines, et des découvertes faites par l'auteur dans l'art de blanchir les papiers; orné de 9 très-grandes planches *in-4.* représentant tous les ustensiles et les différentes manipulations du Blanchiment, par Pajot des Charmes, ancien inspecteur des manufactures, 1 vol. *in-8.* 6 f.

Art de voir (de l') dans les Beaux-Arts; par Milizia, trad. de l'italien par Pommereuil. *Paris*, an 6, 1 vol. *in-8.* 3 f. 60 c.

Aventures (les) de Don Quichotte de la Manche, traduites de l'Espagnol, par Florian, et imprimées par *Didot aîné*, en 6 vol. *in-18*, sur carré fin d'Angoulême, ornés de 24 jolies figures, brochés et étiquetés, 18 f.

— Les mêmes, 6 vol. *in-18*, sur carré vélin satiné, avec les 24 fig. *premières épreuves*, brochés et étiquetés, 36 f.

— Les mêmes, 6 vol. grand *in-18*, sur grand-

raisin vélin satiné, figures *avant la lettre*, dont il y a peu d'exemplaires, cartonnés et étiquetés, 72 f.

— Les mêmes, 3 vol. *in*-8. imprimés également par *Didot aîné*, sur beau papier et beaux caractères, avec 24 fig. broch. et étiq. 18 f.

— Les mêmes, 3 vol. *in*-8. sur pap. vélin sat. avec les 24 fig. broch. et étiquetés, 36 f.

Toutes ces éditions, imprimées avec soin, peuvent compléter les Œuvres de Florian, des différens formats.

— Les mêmes Aventures de Don Quichotte, 6 vol. *in*-18, avec une figure à chaque vol. seulement, imprimés aussi avec soin, sur pap. commun, brochés, 6 f.

Aventures de Télémaque, par Fénélon, imprimées par *Crapelet*, avec ses beaux caractères, et sur papier grand-raisin vélin, en 2 vol. gr. *in*-8. avec les notes allégoriques, une table des matières, et l'éloge de Fénélon, par Laharpe, avantages qui ne se trouvoient encore réunis à aucune édition, ornés de 25 jol. fig. dessinées par Marillier, et gravées par les meilleurs artistes sous sa direction. *Paris*, 1796. Le pap. grand-raisin vélin, dont il n'y a eu que 100 exempl. avec les figures *avant la lettre*, 60 f.

— Les mêmes, 2 vol. *in*-8. sur carré vélin, premières fig. *avec la lettre*, 48 f.

Aventures (les) de Télémaque, édition de *Didot le jeune*, 2 vol. grand *in*-4. pap. vél. et ornés des fig. de Tillard, bonnes épreuv. reliés en maroquin rouge, 240 f.

— Les mêmes, 2 vol. *in*-8. grand-raisin vélin, avec les fig. de Marillier *avant la let.* 72 f.

Aventures (les) de Télémaque, par Fénélon, édition de *Causse, de Dijon*, 2 vol. *in*-8. pap. vélin, ornés de 25 fig. de Marillier, 36 f.

Aventures (les petites) de Jérôme Sharp, professeur de Physique amusante, avec 18 fig. en bois, *in*-8. 4 f.

Bachelier (le) de Salamanque, par Lesage, nouv. édition, 3 vol. *in*-18. 3 f.

Banque (la) rendue facile aux principales nations de l'Europe, par Giraudeau, nouv. édition. *Lyon*, 1793, *in*-4. 15 f.

Bataves, (les) par Bitaubé, membre de l'Institut national, et traducteur d'Homère. *Paris*, 1797, 1 vol. *in*-8. jol. édit. 3 f.

Bible, (la Sainte) contenant l'ancien et le nouv. Testament, trad. par Sacy, ornée de 300 fig. d'après Marillier, *in*-8.

Cet Ouvrage paroît par Livraisons; il y en a 18 au jour, à 12 fr. chaque.

Bibliographie instructive, ou Traité de la connoissance des Livres rares et singuliers, tom. 8 pour ceux qui n'ont que 7 vol. *in*-8. 3 f.

— Le même, *in*-4. 12 f.

Bibliothèque des Enfans, contenant l'Ami des Enfans et des Adolescens, Théâtre de l'Enfance, petit Grandisson, Sandfort et Merton, Introduction à la connoissance de la Nature, Idylles et Romances, par Berquin, en tout 28 vol. *in*-18, gros caractères, joliment imprimés, et ornés de 76 jolies gravures en bois. 21 f.

Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel, contenant ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient, leurs histoires, religions, sectes, politique, gouvernemens, loix, mœurs, coutumes, révolutions, sciences et arts; les vies des grands hommes, &c. &c. par d'Herbelot, et continuée par Visdelou et Galand. *La Haye*, 1779, 4 vol. *in*-4. portrait et tableaux, belle édition. 42 f.

Bibliothèque universelle des Dames, contenant les élémens de toutes les sciences, et divisée en 12 classes; savoir, Voyage, Histoire, Théâtre, Morale, Romans, Histoire Naturelle, Physique, Médecine, Arts, Législation et Mélanges, &c. 154 vol. *in*-18. 300 f.

Bohémiennes (les). *Paris*, 1790, 2 vol. in-12. 3 f.

Bréviaire des jolies femmes, 2e édition *in*-18, fig. 1 f.

Cabinet (le) des Fées, ou Collection choisie des contes des Fées et autres Contes merveilleux, renfermant les chefs-d'œuvre des

plus célèbres Conteurs, tels que les Contes de Perrault, mad. d'Aulnoy, Laforce, Gaillard, Lévêque, Caylus, Rousseau, Fénélon, Bidpaï, Moncrif, &c.&c. 41 vol. *in*-12, ornés de 120 jolies fig. de Marillier, 90 f.

— Les mêmes, 41 vol. *in*-8. premières épreuv. des fig. 144 f.

Caroline de Lichtfield, nouv. édition, 3 vol. *in*-18. 3 f.

— La même, 4 vol. *in*-18, jolie édition avec fig. et musique, 4 f.

Carte, sur grand aigle, représentant tous les pays situés entre la mer Noire et la mer Caspienne (la seule exacte sur ces contrées). 6 f.

Carte de la partie méridionale de l'Afrique, par Le Vaillant, sur pap. gr. aigle, (*Carte très-précieuse et très-belle.*) 6 f.

Cérémonies et Coutumes Religieuses de tous les Peuples du monde, représentées par des fig. dessin. par Bernard Picard, 4 v. *in-fol.* 84 f.

Charmes (les) de l'Enfance, ou les Plaisirs de l'Amour maternel, par Jauffret, 5e édition, 2 vol. *in*-18, imprimés par *Didot*, fig. 2 f.

Chef-d'œuvre d'un Inconnu, par Mathanasius, nouv. édit. 2 vol. *in*-12. 4 f.

Clarisse Harlow, traduction nouvelle et seule complète, par Letourneur, 10 vol. *in*-8. ornés des figures du célèbre Chodowiechi de Berlin, 36 f.

Collection complète des divers Auteurs grecs et latins, traduits en français, par Auger; savoir, Œuvres de Démosthène et d'Eschine, d'Isocrate, de Lysias, des Orateurs Athéniens, des Harangues d'Hérodote, des Homélies et Discours choisis de S. Jean Chrysostôme, de S. Bazile, de la Constitution des Romains sous les Rois et au temps de la République; la Vie et les Discours de Cicéron: en tout 29 vol. *in*-8. avec le portrait d'Auger, brochés, 120 f.

Il n'y a que quelques exemplaires de cette Collection précieuse.

Collection de Voyages en 25 vol. *in*-8. ornés de beaucoup de cartes et figures contenant les Voyages suivans; savoir, à Botany-Bay, en Portugal, en Espagne, en Amérique, au pays d'Ahomé, au Japon, aux Isles Pelew, autour du monde, en Russie, Angleterre, Ecosse, Irlande, Crimée, Toscane, Norwège et Danemarck, par le marquis de Langles, White, Chatelleux, Norris, Thunberg, Patkinson, Pagès, &c. les 25 vol. tous du même format et bien imprimés, 72 f.

Collection de l'Histoire naturelle des Animaux quadrupèdes, publiée par Buffon, en 362 planches coloriées, destinées à orner toutes les éditions de ce célèbre Naturaliste, formant 2 vol. *in*-4. rel. dos de mar. r. 220 f.

Collection choisie *de Romans et autres ouvrages de Littérature, la plupart ornés de belles fig. de format grand* in-18, *sur pap. vél. et impr. à 100 exemplaires seulement, par Didot aîné,* contenant : Œuvres complètes de Montesquieu, avec les notes d'Helvétius, 12 vol. — Œuvres complètes d'Helvétius, 14 vol. — Temple de Gnide, 1 vol. fig. — Les Saisons, par St. Lambert, 2 vol. — Maximes de la Rochefoucauld, 1 vol. — Aventures de Télémaque, 4 vol. avec 25 fig. *avant la lettre.* — Primerose, 1 vol. avec fig. *avant la lettre.* — Manon Lescaut, 2 vol. fig. *avant la lettre.* — Lettres Persannes, 2 vol. — Voyage de Gulliver, 4 vol. fig. *avant la lettre.* — Lettres Péruviennes, 2 vol. fig. *avant la lettre.* — Olivier, 2 vol. fig. *avant la lettre.* — Don Quichotte, de Florian, 6 v. avec 24 fig. *avant la lettre.* — Les Plantes, poëme, par Castel, 1 vol. fig. *avant la lettre* : en tout 54 vol. cartonnés, 560 f.

Il n'y a que quatre Exemplaires de cette superbe Collection.

Collection de tous les Voyages faits autour du Monde par les différentes Nations de l'Europe, rédigée par Berrenger, 9 vol. *in*-8. avec fig. 18 f.

Collection des ouvrages de David, contenant les Antiquités d'Herculanum, 9 vol. *in*-4.

— Antiquités Etrusques, 5 vol. *in*-4. — Museum de Florence, 4 vol. *in*-4. — Histoire de France, représentée en figures, 4 vol. *in*-4. — Histoire d'Angleterre, représentée également en figures, 2 vol. *in*-4. En tout 24 vol. *in*-4. dont les figures sont dessinées et gravées par David et autres habiles artistes, et représentent plus de 4000 sujets avec leur explication, par d'Hancarville, Letourneur, Mulot et Maréchal, les 24 vol. *in*-4. en feuil. 1200 f.

Conservatoire des Sciences et des Arts, ou Recueil de Pièces intéressantes sur les Antiquités, la Mythologie, la Peinture, la Musique, l'art et la théorie de l'action théâtrale, les Belles-Lettres, la Philosophie, &c. trad. de différentes langues, avec 42 planches en taille-douce, 30 f.

Considérations sur les Mœurs de ce siècle, par Duclos, nouv. édit. bien impr.; *in*-18. 1 f.

Constitution de l'Angleterre, par Delolme, 2 vol. *in*-8. 6 f.

Contes et Nouvelles en vers, par Jean de Lafontaine, nouv. édit. imprimée par *Didot l'aîné*, en 2 gros vol. *in*-18. sur pap. vélin, ornés du portrait de Lafontaine en médaillon, d'après Rigault, br. en carton, 15 f.

— Les mêmes, reliés en maroquin, doublés de tabis, bord et bord, en or, 30 f.

Cette édition magnifique, imprimée par Didot l'aîné, sur de très-beau papier vélin d'Annonay, n'a été tirée qu'à 250 exemplaires, et est destinée à faire suite à la collection des auteurs français, imprimée par le même.

Contes et Nouvelles en vers, par Jean de Lafontaine, 2 vol. *in*-8. ornés de plus de 80 jolies figures, 36 f.

Contes de Jean Boccace, 10 gros vol. *in*-18, ornés de 111 fig. en taille-douce, 15 f.

Contes et Nouvelles de Marguerite de Valois, (suite aux Contes de Boccace), 8 gros vol. *in*-18, ornés de 73 fig. en taille-douce, 12 f.

Contes et Romans de Voltaire, 6 vol. *in*-18, fig. jolie édit. 6 f.

Contes, Aventures et Faits singuliers, &c. recueillis par l'abbé Prevost, 1793, 4 vol. *in*-18, fig. 4 f.

Correspondance Rurale, contenant des observations sur tout ce qui peut être relatif aux travaux de la campagne, par de la Bretonnerie, 3 vol. *in*-12, 7 f. 50 c.

Correspondance de Myladi Cécile avec ses enfans, ou Recueil de lettres, relatives aux études et aux mœurs de la jeunesse de l'un et de l'autre sexe, pour la former aux vertus morales et au style épistolaire, par Fréville, 2 gros vol. *in*-12. 3 f.

Costumes civils actuels de tous les Peuples

connus, dessinés d'après nature, gravés et coloriés, accompagnés d'une notice historique sur les mœurs, usages, coutumes, religions, fêtes, supplices, funérailles, sciences et arts, commerce, &c. de chaque peuple, rédigés par Sylvain Maréchal, 4 gros vol. *in*-8. gr. pap. bien imprimés, avec 300 fig. enluminées avec soin, et classées par ordre, 2e édit. cartonn. 72 f.

Cet ouvrage est l'extrait ou le recueil de ce qu'il y a de plus intéressant dans tous les voyages. Toutes les bibliothèques publiques et particulières ont été mises à contribution, et plus de six cents voyageurs ont été consultés. On y trouve une description exacte des mœurs, usages, coutumes, religions, fêtes, supplices, cérémonies, loix, &c. de tous les peuples. La lecture en est très-intéressante, et l'on voit avec étonnement la bizarrerie qui existe dans les coutumes d'un grand nombre de pays. Le voyageur y retrouvera avec plaisir les pays qu'il a visités, et prendra connoissance des autres en peu de temps, par la lecture des faits rapprochés; ce qui, dans tous les voyages, l'auroit obligé à la lecture d'un nombre considérable de volumes, souvent fort ennuyeux par les détails.

Costume (le) des peuples de l'antiquité, prouvé par les monumens; par André Lens, peintre : nouvelle édition, corrigée et considéra-

blement augmentée par Martini. *Dresde*, 1785, 1 vol. *in*-4. orné de 57 fig. en taille-douce et de plusieurs fleurons, vignettes et cul-de-lampes. (Ouvrage rare.) 36 f.

Costumes des anciens Peuples, à l'usage des artites, par André Bardon, contenant les usages religieux, civils, domestiques et militaires des Grecs, des Romains, des Israélites et des Hébreux, des Egyptiens, des Perses, des Scythes, des Amazones, des Parthes, des Daces, des Sarmates, et autres peuples, tant orientaux qu'occidentaux, &c. nouv. édit. rédigée par Cochin, secrétaire de l'acad. de Peinture et de Sculpture, 4 parties *in*-4. contenant près de 400 figures en taille-douce, cartonné, 72 f.

Cours d'études de Condillac, contenant la grammaire, l'art d'écrire, l'art de raisonner, l'art de penser, l'étude de l'histoire, l'histoire ancienne et moderne, &c. en 25 gr. vol. *in*-18. ornés de planches en taille-douce et du portrait de l'auteur, bonne édition de Paris, brochés, 25 f.

Cours d'Histoire et de Politique, contenant tout ce qui peut contribuer à la prospérité des Nations et au bonheur des individus. Ouvrage propre à former le Législateur, le Ministre d'état, le Militaire, le Légiste, le Négociant, &c. par le docteur Priestley,

trad. en français par Cantwell. *Paris*, 1798, 2 gr. vol. *in*-8. 8 f.

On a tiré quelques exempl. sur pap. vél. 24 f.

Crimes de Roberspierre et de ses complices, 3 vol. *in*-18 avec portraits, 1 f. 50 c.

Cristallographie, ou Description des formes propres à tous les corps du Règne Minéral, avec figures et tableaux synoptiques de tous les cristaux connus, par Romé de l'Isle, 4 vol. *in*-8. 30 f.

Cuisinière (la) Bourgeoise, suivie de l'Office, à l'usage de ceux qui se mêlent de la dépense d'une maison, nouv. édit. augmentée, 1793, 1 vol. *in*-12 broché, 2 f.

Dictionnaire de l'Académie Française, enrichi d'un grand nombre de mots nouveaux, et dans lequel on a refondu les supplémens, 2 vol. *in*-4. dern. édit. rel. 33 f.

Dictionnaire (nouveau) portatif de la Langue Française; composé sur la dernière édition de l'Abrégé de Richelet, par Wailly, entièrement refondue d'après le dictionnaire de l'Académie, celui de Trévoux, le Dictionnaire de Grammaire et de Littérature, de l'Encyclopédie méthodique, &c. par Gattel, professeur de grammaire générale. *Lyon*, 1797, 2 gr. vol. *in*-8. de 800 pages chacun, à deux colonnes, brochés, 15 f.

Dictionnaire des Synonymes français, par feu

Delivoy, nouv. édit. revue et augm. de plus de moitié, par Beauzée. *Paris*, 1788, 1 vol. *in*-8. de plus de 700 pag. 6 f.

Dictionnaire de poche de Nugent, anglais et français, et français et anglais. Nouv. édit. augmentée de plusieurs milliers de mots, par Charrier, 1797, 1 gros vol. *in*-8. oblong, d'environ 700 pages à trois colonnes, 5 f.

Dictionnaire Economique, contenant l'art de faire valoir les terres et de mettre à profit les endroits les plus stériles; par Noël Chomel, nouv. édit. augm. de près de moitié, 3 gros vol. *in-fol.* avec fig. 48 f.

Cet ouvrage est une Encyclopédie rurale, qui est indispensable aux propriétaires, agriculteurs, &c.

Dictionnaire d'Histoire Naturelle, par Bomare, 15 vol. *in*-8. 75 f.

Dictionnaire élémentaire de Botanique, par Bulliard, revu et presqu'entièrement refondu par Louis-Claude Richard, professeur de Botanique à l'Ecole de Médecine, précédé d'un Dictionnaire Botanique latin et français. *Paris*, an 7, 2 vol. *in*-8. ornés de vingt planches gravées en taille-douce, 7 f.

Dictionnaire de la Conservation de l'Homme, ou d'Hygiène et d'Education physique et morale, par Macquart. *Paris*, 1797, 2 vol. *in*-8 de 600 pages chacun, brochés, 12 f.

Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure, par Watelet et Léyesque. *Paris*, 1792, 5 gros vol. *in*-8. 24 f.

Dictionnaire iconologique, ou introduction à la connoissance des peintures, sculptures, estampes, médailles, pierres gravées, par Prezel, 2 vol. *in*-8. 6 f.

Dictionnaire comique, satirique, critique, burlesque, libre et proverbial, par Leroux, nouv. édit. 2 vol. *in*-8. 8 f.

Dictionnaire historique et anecdotique des Grands Hommes, nouv. édit. 3 gr. vol. *in*-8. 12 f.

Dictionnaire (nouveau) historique et critique, pour servir de supplément ou de continuation au Dictionnaire historique et critique de Bayle, par Jacques-George Chaufepié. *Amst.* 1753, 4 vol. *in-fol.* 60 f.

Dictionnaire historique des portraits, anecdotes et traits remarquables des Hommes illustres, 3 gros vol. *in*-8. contenant les portraits de plus de 400 hommes célèbres, et plus de 2000 pages d'impression, 12 f.

Elégies de Tibulle; suivies des Baisers de Jean second, par Mirabeau l'aîné, avec le texte à côté, 3 vol. *in*-8. orn. de 15 jol. grav. 15 f.

Elémens de Grammaire générale appliqués à la langue française, par R. A. Sicard, 2 vol. *in*-8. de plus de 400 pages chacun, belle im-

pression et beau pap. br. 7 f. 50 c. rel. 10 f.
— Les mêmes, sur pap. vél. br. 18 f.

Elémens de Physique de Sigaud de Lafond, 4 vol. *in*-8. fig. 24 f.

Elémens de Chimie, par J. A. Chaptal, membre de l'Institut national, 5e édit. considérablement augmentée et la seule complète. *Paris*, an 5, 3 vol. *in*-8. br. 12 f.

Elémens de Pharmacie théorique et pratique, contenant toutes les opérations fondamentales de cet art, avec leur définition, et une explication de ces opérations par les principes de la chimie, 8e édit. augmentée d'un Traité sur le Marron d'Inde. *Paris*, 1797, 2 vol. *in*-8. ornés de figures et tableaux, 10 f.

Evangile (l') médité et distribué pour tous les jours de l'année, par Duquesne, 4e et véritable édition de Paris, 8 vol. *in*-12, 20 f.

Fables choisies mises en vers par J. de Lafontaine, 2 vol. *in*-12, avec une vignette au haut de chaque Fable, 10 f.

Fables, Contes et Nouvelles en vers, par le même J. de Lafontaine, avec plus de 300 fig. en taille-douce, 6 vol. *in*-8, 72 f.

Fables, Contes et Epîtres de Lemonnier, de l'Institut, *in*-8. 4 f.

Faublas (le chevalier de), sa Vie, ses six Semaines, et la fin de ses Amours, nouv. édit. revue, corrigée et augmentée par l'auteur,

8 gr. vol. *in*-18, pap. fin, ornés de fig. en taille-douce, 12 f.

Ferdinand et Constance, suivi de Julie, 2e édit. 3 vol. *in*-18, avec 10 fig. 3 f.

Fictions morales, par Mercier, auteur du Tableau de Paris. 3 vol. *in*-8. 12 f.

Géographie moderne, par Nicole Lacroix. *Par.* bonne édit. 2 vol. *in*-12, 5 f.

Grammaire française de Restaut, ou Principes généraux et raisonnés de la Langue française, 1 vol. *in*-12. relié, 3 f.

Grammaire française de Wailly, ou Principes généraux et particuliers de la Langue française, *in*-12. relié, 2 f. 50 c.

Grammaire franç. simplifiée, élémentaire, par Urbain Domergue. *Par.* 1791, 4e éd. *in*-12. 2 f.

Histoire naturelle des Poissons, avec des fig. dessinées d'après nature par Bloch, ouvrage classé par ordres, genres et espèces, d'après le système de Linnée, par Castel, et orné de beaucoup de fig. en taille-douce, 10 vol. *in*-18, fig. noires, carton. 33 f.

— Figures coloriées, carton. 60 f.

Histoire naturelle des Minéraux, 5 vol. *in*-18. avec beaucoup de fig. carton. 12 f.

— La même avec les fig. color. carton. 18 f.

Ces ouvrages sont une suite naturelle au Buffon, étant imprimés des mêmes format, papier et caractère.

Histoire naturelle abrégée du Ciel, de l'Air et de la Terre, ou Notions de Physique générale, par Philibert, 1 vol. *in*-8. sur gr. rais. 11 planc. en taille-douce, br. 6 f.

Histoire Philosophique et Politique de l'Etablissement et du Commerce des Européens dans les deux Indes, par Raynal, 10 vol. *in*-8. et atlas *in*-4. 36 f.

Histoire Physique, Morale, Civile et Politique de la Russie ancienne et moderne, par Leclerc, 6 vol. *in*-4. avec portraits et un superbe atlas *in-fol.* 100 f.

Histoire de France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours, représentée en figures d'après les dessins de Lejeune, peintre du roi de Prusse, gravées par David, accompagnées de discours par Guillot, 4 vol. *in*-4. 240 f.

Histoire d'Angleterre, depuis la descente de Jules-César jusqu'à la mort de l'amiral Bing, représentée en figures d'après les dessins de Lejeune, peintre du roi de Prusse, gravées par David, et accompagnées de Discours par Letourneur et Guillot, 2 vol. *in*-4. contenant 96 planches, 120 f.

Histoire de Tristan de Léonois, de la reine Yseult et de Huon de Bordeaux, par Tressan, édit. ornée de huit jolies fig. en taille-douce, 3 vol. *in*-18, pap. vél. superfin, impr. à 500

exempl. seulement avec beaucoup de soin par *Didot le jeune*, br. 12 f.

Il y en a eu 12 exemplaires de tirés sur gr. rais. vél. superfin sat. avec les fig. *avant la lettre*, 36 f.

Ces ouvrages charmans ont été imprimés sur le même papier, les mêmes caractères que Gérard de Nevers, le petit Jehan de Saintré, Œuvres choisies de Gresset, Paul et Virginie, *et peuvent y faire suite. Nous espérons que les personnes qui ont ces volumes s'empresseront de compléter cette jolie petite collection.*

Histoire amoureuse des Gaules, par Bussi-Rabutin. *Lond.* 1789, 6 vol. *in*-18, 6 f.

Iconologie élémentaire et par figures, ou Traité complet des Allégories, Emblêmes, &c. ouvrage utile aux artistes, aux amateurs et à l'éducation de la jeunesse, 4 vol. *in*-8. ornés de 208 jolies fig. par Gravelot et Cochin, cartonnés, 36 f.

— Le même, 4 vol. *in*-12, avec les mêmes fig. carton. 24 f.

Jérusalem délivrée, poëme du Tasse, traduite par Lebrun, avec une fig. à chaque chant, vignettes et cul-de-lampe, 2 vol. *in*-8. belle impression, 12 f.

Lettres à Emilie sur la Mythologie, par Dumoustier, 6 part. *in*-8. avec fig. nouv. éd. 12 f.

Lettres Persanes, nouv. éd. aug. du Temple

de Gnide, par Montesquieu, 2 vol. *in*-18. 2 f.
— Les 5 et 6e part. séparément, à 2 f. chaque.

Lettres du comte de Chesterfield à son fils, 12 vol. *in*-18. 9 f.

Maison (la nouvelle) rustique, ou Economie rurale, pratique et générale de tous les Biens de campagne, nouv. édit. entièrement refondue, par J. F. Bastien. *Paris*, 1798, 3 gros vol. *in*-4. de 900 à 1000 pages chacun, impr. en caract. petit-romain neuf, sur carré fin de Limoges, et ornés de 60 pl. en taille-douce, dont 31 doubles gr. *in-fol.* ce qui équivaut à 91 gr. *in*-4. nouvellement des. d'après nature, grav. avec soin, et représentant plus de 1000 sujets d'agriculture, jardinage, économie rurale, &c. br. 36 f.

—La même, proprement et solidement rel. 42 f.

Métamorphoses (les) d'Ovide, trad. en franç. avec des remarques et des explications historiques, par Banier, édit. augm. de la vie d'Ovide, et ornée de 16 fig. en taille-douce d'après B. Picart, 4 vol. *in*-8. sur pap. vél. prem. épr. dont on n'a tiré que 50 ex. br. 45 f.

— Les mêmes, 4 vol. *in*-8. fig. sur carré fin, très-belle édit. broc. 25 f.

— Les mêmes, 4 vol. *in*-12, 16 jol. fig. br. 8 f.

Les 15 Livres des Métamorphoses d'Ovide, en vers français, avec des commentaires et des notes, par Saint-Ange, 2 vol. *in*-8. fig. 10 f.

, 2 vol. *in*-18. 2 f.
nt, à 2 f. chaque.
rfield à son fils,
9 f.
e, ou Economie
de tous les Biens
tièrement refon-
s, 1798, 3 gros
s chacun, impr.
, sur carré fin de
en taille-douce,
qui équivaut à
d'après nature,
nt plus de 1000
ge, économie
36 f.
ement rel. 42 f.
trad. en franç.
plications his-
ugm. de la vie
n taille-douce
sur pap. vél.
o ex. br. 45 f.
sur carré fin,
25 f.
. fig. br. 8 f.
d'Ovide, en
ntaires et des
in-8. fig. 10 f.